



Valrose d'hier à aujourd'hui

Dominique Laredo

► To cite this version:

Dominique Laredo. Valrose d'hier à aujourd'hui. Institut d'Etudes Niçoises. , pp.156, 2013, 978-2-9534322-6-8. [⟨hal-04143075⟩](#)

HAL Id: hal-04143075

<https://hal.science/hal-04143075v1>

Submitted on 27 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

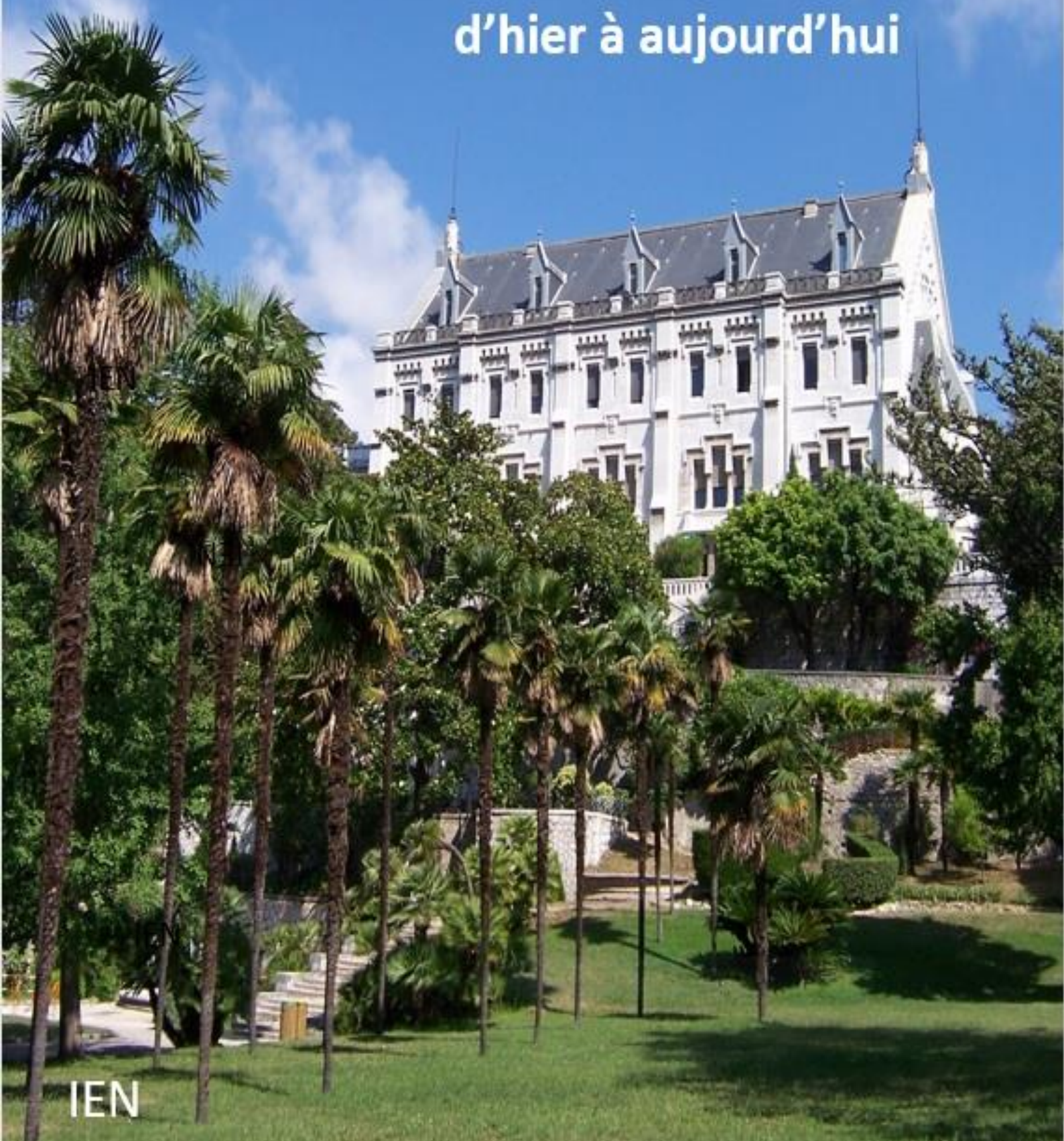


Copyright - All rights reserved

Dominique Laredo

Valrose

d'hier à aujourd'hui



IEN

Dominique Laredo



Valrose
d'hier à aujourd'hui



Toute reproduction, traduction, adaptation ou reproduction même partielle, par tous procédés en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires (loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique).

© Copyright IEN, 2012, 2022. Tous droits réservés pour tous pays. All rights reserved.

Texte, photographies et conception : Dominique Laredo.

ISBN 978-2-9534322-6-8

Un site d'exception

Valrose : c'est le nom de l'une des plus belles propriétés de la Riviera, devenue à partir de 1965 un Campus universitaire parmi les mieux situés de France, siège de l'Université de Nice Sophia-Antipolis et de la Faculté des Sciences¹.

Son origine remonte aux années 1860 - 1870, en cette période du Second Empire où l'aristocratie russe et anglaise adopte la Côte d'Azur comme lieu de villégiature. Mais le bâtisseur de Valrose n'est pas un banal estivant. D'origine roturière bien qu'ennobli par le Tsar, le Baron Von Derwies est peu intégré à l'aristocratie russe qui réside autour de la Villa Bermond, cette demeure – aujourd'hui disparue – de la famille impériale, qui se situait non loin de l'actuelle Cathédrale russe. Il opte donc pour un site éloigné mais en hauteur (topographie presque symbolique) : le « Vallon des roses », ou « Vallon venté » à la lisière de la Colline de Cimiez.

L'étudiant qui achète son sandwich près du portail et qui s'allonge sur la pelouse, ignore souvent qu'il emboîte le pas à des prédécesseurs illustres : la famille du Tsar Alexandre II, la princesse Dolgorouky-Yourewsky (épouse morganatique du Tsar), la reine Victoria ont aimé parcourir ces allées.

Le parc de dix hectares, que l'on traverse pour aller d'un amphithéâtre à l'autre, a été dessiné par Joseph Carlès, assistant du grand paysagiste Edouard André pour la création des Jardins du Casino de Monte-Carlo.

Le portail flanqué de deux tours monumentales, qui permet de rejoindre directement le boulevard de Cimiez, est dû à Sébastien-Marcel Biasini, l'architecte qui édifia sur ce même boulevard l'un des plus prestigieux palaces de la Côte d'Azur : le *Regina*, destiné à accueillir la reine Victoria et sa suite à partir de 1897. Entrée aristocratique s'il en est, celle du « Château Valrose », plus simplement dénommé « Villa » en contre-bas.

Valrose concrétise la réussite d'un homme venu de Russie dans les années 1860 : le Baron Von Derwies s'était promis de se retirer au soleil, fortune faite, à la fois pour préserver la santé de ses enfants et pour se consacrer à la musique. Il tient sa promesse en faisant sortir de terre Parc, Château et salle de concert, en l'espace record de trois ans. L'un des architectes à qui l'on doit ce décor de contes de fées s'appelle (cela ne s'invente pas !) Grimm.

¹ <https://univ-cotedazur.fr/nous-connaitre/patrimoine/valrose>



Marie- Adélaïde de Savoie en Diane, avec son chien, d'après Antoine Coysevox (1640 – 1720), pierre



Château de Valrose : façade sud sur parc

Du Baron Von Derwies à Simon Patino

Paul Georgevitch Von Derwies (1826 - 1881)

Le Baron Von Derwies ?... Un personnage que n'auraient renié ni Balzac, ni Zola, ni Gogol. Car c'est bien là un personnage de comédie humaine, mâtiné d'esthétisme et de haute finance, confronté à un drame personnel.

Personnage au passé énigmatique et à la destinée fulgurante : simple professeur de piano chez un banquier qui l'initie aux arcanes de la spéculation, il se signale par la suite comme brillant fondateur et propriétaire des premières grandes lignes de chemins de fer russes (celles qui donneront naissance au futur Transsibérien), banquier florissant et proche du Tsar Alexandre II... Ce baron d'origine balte (d'où le *Von*) paraît de noblesse trop peu ancienne pour la haute société russe, qui l'admet mal dans ses salons. Peu importe : le baron s'était promis de se retirer au soleil lorsque sa fortune serait faite et il tient parole dans les années 1870, alors qu'il n'a encore que quarante-cinq ans.



Il désigne Valrose à ses architectes et fait sortir de terre l'une des plus belles propriétés de la Riviera. Il y vit des saisons d'hiver dédiées à la musique, autant celles qu'il écoute en solitaire que celles dont il est lui-même le compositeur (comme *Les Regrets* ou *La Comtesse de Lascaris*), avec des affinités électives pour Beethoven et Rossini.

Son blason de fantaisie, que l'on retrouve fréquemment dans l'ornementation du château, résume en partie le baron Von Derwies : un coeur surmonté d'un heaume ailé, lui-même sommé d'une étoile... Pour un homme de coeur né sous une bonne étoile ! Trois motifs sont d'ailleurs récurrents dans le répertoire décoratif de Valrose : l'étoile, symbole d'un idéal d'équilibre pour tout bon compagnon ; le chérubin, ou petit Eros, qui renvoie à la symbolique amoureuse ; un profil féminin en médaillon correspondant, soit à un idéal féminin d'après les canons classiques, soit à un profil réel mais qui n'est manifestement pas celui de son épouse ni de sa fille.

D'abord retiré et peu sociable, il finit par inviter à ses soirées musicales cette même haute société qui le tolérait si mal en d'autres lieux... Il se fait mécène et donateur, organisant à Valrose des concerts et des opéras de prestige qui rivalisent avec les meilleurs spectacles d'Europe. Il engage des cantatrices de renom et leur fait les honneurs de la véritable isba russe qu'il a fait venir d'Odessa par bateau... A la saison chaude, il migre avec épouse, enfants et musiciens dans une autre propriété fastueuse, aux balustrades de cristal et au parc en amphithéâtre, surplombant le lac de Lugano, en Suisse.

Tout pour être heureux ? Cet homme à l'abord glacial et au visage fermé, que l'on avait surnommé « Le Masque de Fer », est un père affectueux. La mort prématurée de sa fille Véra en 1881, l'année même où le Tsar Alexandre II est tué dans un attentat, le frappe de plein fouet. Deux piliers de son existence disparaissent. Prémonition ou pas, avant de se rendre aux obsèques de sa fille, à Bonn, il rédige son testament. Fin juin 1881, les gazettes locales annoncent la nouvelle fulgurante de son décès, due à une crise d'apoplexie dans le train du retour. L'immense fortune des Von Derwies subit dès lors plusieurs revers successifs, incitant ses héritiers à vendre Valrose. La Reine Victoria, elle, songe à le louer mais son Trésorier lui conseille l'Hôtel Régina, moins onéreux et surtout plus vaste. Trois banquiers russes finissent par acquérir Valrose, puis ensuite le milliardaire bolivien Simon Ituro Patino. L'installation de l'Université, en 1965, sauvera la propriété du lotissement et du démembrement par les promoteurs². Valrose, classé Monument Historique³ depuis 1991 demeure aujourd'hui l'un des plus beaux sites de la Côte d'Azur : château resté quasiment intact, parc aux essences rares et servant encore d'étape écologique pour les oiseaux migrants, Campus parmi les mieux situés d'Europe. En Valrose s'est accomplie la résolution du Baron Von Derwies :
« *Il est temps de vivre la vie que tu t'es imaginée* ». [Henry James]



P.G. Von Derwies vers 1868 (coll. privée)

² *In Situ* revue des patrimoines, Ministère de la Culture, 7/2011 <https://journals.openedition.org/insitu/9949>

³ Grâce au dossier constitué par le Pr Paul Castela, fondateur de l'Institut d'Etudes Niçoises, qui réalisa à cette occasion une campagne photographique de 200 clichés. www.institutetudesnicoises.fr



*Alexandre Cabanel, Portrait de la Baronne Paul Von Derwies, 1871
Huile sur toile, 140 x 105 cm, Musée des Beaux-Arts de Nice*

Madame la Baronne...

Deux portraits monumentaux, conservés dans les Musées de Nice⁴, témoignent de deux personnalités bien différenciées qui ont marqué Valrose, celles de Véra Von Derwies (1831 - 1903) née Titz par Alexandre Cabanel (1871) et de Madame Serge Von Derwies, sa belle - fille, par Benjamin - Constant (1898).

1871 : le château de Valrose vient d'être terminé et constitue, avec son parc aux essences rares, l'une des propriétés les plus belles du Sud de la France. Véra Nicolaievna Titz, épouse du Baron Von Derwies, peut désormais y recevoir la société la plus titrée de la Riviera.

Alexandre Cabanel (1823 - 1889) lui, est au sommet de sa carrière, reconnu comme l'un des meilleurs peintres académiques de son époque, sollicité par les noms les plus prestigieux, reçu dans les meilleurs salons. Ses Vénus, Odalisques et autres Phèdre ont des bras blancs et des regards scrutateurs que l'on n'oublie pas. Il satisfait des commandes pour Napoléon III, Louis II de Bavière, le Tsar de Russie... Alexandre Cabanel est donc chargé de peindre le portrait de la Baronne Von Derwies.

Cette femme tournée de trois-quarts en tenue presque stricte, avec sa robe d'étoffe claire relevée d'un châle de mousseline, est-elle bien l'épouse de l'un des hommes les plus riches de Russie, conseiller du Tsar Alexandre II ? Est-ce donc là une femme qui vivra encore plus d'un quart de siècle, par-delà bien des remous ?

Ce visage mince et singulièrement triste se détache sur un fond sombre, un damas vermillon relevé de motifs jaune foncé et bordé sur la droite d'un pilastre de marbre noir ou plaqué d'ébène. Simples détails qui laissent toute la place à cette figure trop peu embellie pour ne pas être vraie. Et comme Cabanel ne pouvait pas se contenter d'un visage, il a peint en virtuose les effets de transparence de la mousseline. Ce n'est donc pas un portrait mondain, même si l'on sait que seule une femme de la haute société peut porter un tel clip en turquoise à son corsage et une si belle étoffe sur ses épaules. C'est le portrait d'un drame bourgeois que l'on devine derrière cette tristesse. Amertume, deuil, maladie ? Que faut-il donc deviner en 1871 derrière ce visage ? La baronne Von Derwies avait tout pour être heureuse et l'était donc si peu... comme si elle symbolisait, au pinacle de la réussite sociale, le prochain naufrage d'une vie, d'une famille et d'une fortune.

Dix ans plus tard, en 1881, elle doit affronter le double deuil de sa fille et de son mari. La réaction quasi-immédiate de la Baronne est de retourner à Saint-Pétersbourg⁵, pour s'installer dans l'hôtel particulier acquis en 1854 par le Baron sur les bords de la Neva, quai des Anglais. Elle y poursuit l'éducation de ses fils tout en s'occupant de nombreuses oeuvres charitables, finançant orphelinats pour jeunes filles et repas pour indigents - qui ne s'appellent pas encore les « restos du cœur ». Mais, en 1899, l'immense fortune Von Derwies commence à chavirer. La Baronne renoue épisodiquement avec Valrose et choisit finalement un pavillon annexe du domaine, quartier de Brancolar, pour y finir ses jours, le 25 février 1903, à l'âge de 72 ans.

⁴ Don Paule Von Derwies, 27 mai 1948

⁵ Un *Portrait de Véra Titz* (1887) par Ivan Kramskoï est conservé au Musée Brodsky de Saint-Pétersbourg.



*Jean – Joseph Benjamin – Constant, Portrait de Madame Serge Von Derwies, 1898
Huile sur toile, 290 x 170 cm, Musée des Beaux-Arts de Nice*

Madame Serge Von Derwies

Autre portrait, autre mode, autre époque : celui de la belle - fille du Baron Paul Derwies, *Madame Serge Von Derwies*, signé par Benjamin - Constant en 1898.

Cabanel avait pour habitude de recommander volontiers ses bons élèves. Il en a donc probablement été ainsi pour Benjamin Constant (1845 - 1902), auteur de peintures murales pour la Sorbonne et l'Opéra-Comique. Professeur à l'Ecole des Beaux - Arts de Paris dès 1883, nommé membre de l'Institut dix ans plus tard, il mène également une brillante carrière de portraitiste mondain, très apprécié de la "High Society" britannique. C'est ainsi qu'on lui doit un *Portrait de la Reine Victoria* (l'une des habituées de Valrose dans les années 1895 - 1899), le *Portrait de la Reine Alexandra* et le *Portrait du Duc d'Aumale* (1896).

Assurément, l'épouse de Serge Von Derwies ne s'inquiétait pas pour l'avenir. C'est bien de face, sereinement et avec un léger sourire de circonstance qu'elle pose pour Benjamin-Constant. En élégante à la taille bien prise, avec un riche sautoir en perles retenu par un clip de diamants, prête à recevoir ses hôtes de la soirée. Le grand bassin du château de Valrose, bordé de frondaisons, figure en arrière-plan et en contre-bas tandis qu'elle pose devant une balustrade en pierre ornée de motifs quadrilobés. Le peintre a composé ce décor à partir d'éléments distincts car une telle terrasse, surplombant le bassin, n'existe pas à Valrose. Les quadrilobes se retrouvent seulement sur la décoration faîtière qui somme la toiture du château et délimite un chemin courant. Rien à voir avec cette terrasse, où quelques feuilles à terre rappellent que l'on se trouve dans un parc un peu venteux.

Portrait monumental, typiquement mondain, bordé d'un cadre vert et or digne des fastes de la vieille Russie impériale. Inutile de chercher là une autre expression que celle d'un luxe et d'une élégance de convention. Ce portrait est presque l'antithèse de celui de la baronne Von Derwies. Benjamin-Constant décrit une apparence ; Cabanel dépeint une réalité. De l'une à l'autre, il y a la force d'un peintre - et, sur fond d'opéra de Verdi, la force du destin.

L'ancienne cantatrice Marina Schönig interprète ici son plus beau rôle, en tant qu'épouse de Serge Von Derwies et châtelaine éphémère de Valrose. Ce portrait⁶, présenté au Salon de 1899 et lors de l'exposition Universelle de 1900, fit l'objet de plusieurs articles élogieux dans la presse nationale et internationale, notamment dans *Le Figaro illustré*, *The New York Times*, *Harper's Bazar*.



⁶ Un autre portrait de *Madame Serge Von Derwies* par Benjamin-Constant, beaucoup plus sobre, est conservé au Musée de l'Hermitage de Saint-Petersbourg (ca.1899, acquis en 1923).

Poutiloff, Ivanoff et Lessine

Trois noms qui semblent directement extraits d'une pièce de Tchekhov... Ce sont les patronymes de trois financiers russes qui avaient dû, en leur temps, envier quelque peu Von Derwies et, comme tout homme d'affaires témoin de la faillite de son semblable, surveiller le devenir de ses biens pour s'en porter acquéreur au moment opportun. Ainsi fut fait...

En 1912, soit treize ans après la faillite de la banque Von Derwies, trois financiers russes, parmi les plus éminents, font donc l'acquisition de Valrose pour 2,5 millions, soit le quart de la valeur initiale du domaine. Il s'agit de de Son Excellence Alexis Poutiloff, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances, conseiller d'Etat et président du Conseil d'administration de la Banque Russo-Asiatique ; Alexis Ivanoff, directeur de la Banque Russo-Asiatique ; Grégoire Lessine, "citoyen d'honneur" et banquier, qui traitera plus tard avec les Bolcheviks. Sans doute ont-ils déjà entendu parler de Valrose dans les salons de la famille Terestchenko, locataire du domaine durant l'hiver 1900 – la famille de ce même Terestchenko qui deviendra Ministre des Finances dans le gouvernement provisoire de la Russie en mars 1917.

Leur principal mérite consiste à préserver le domaine dans l'état d'origine, sans rien modifier dans l'ameublement ou l'agencement des jardins, confiés dès lors à un intendant très peu banal, soucieux de se faire oublier. Il s'agit de l'ancien journaliste pamphlétaire, secrétaire particulier d'Alexandre Kérénski : Wladimir Fabrikant.

Valrose traverse la Première Guerre mondiale en accueillant des manifestations musicales données en collaboration avec l'Opéra de Monte-Carlo, et des fêtes de bienfaisance cosmopolites (loterie franco-serbe, fête franco-belge avec une allocution du poète Maurice Maeterlinck, gala polonais avec conférence du peintre Jan Styka). Le Parc est ouvert au public sur abonnement, tandis que quelques réfugiés sont provisoirement hébergés, parmi lesquels des Russes chassés par le régime bolchevique, amis de Wladimir Fabrikant et de sa compagne Alexandra. En 1920, soit huit ans plus tard, Simon Patino versera le double de la somme payée par Poutiloff, Ivanoff et Lessine pour acquérir Valrose.





Katia

Parmi les promeneuses de Valrose, il en est deux qui sortent pour le moins de l'ordinaire... Katia et Victoria.

La princesse Catherine Yourevski, née Dolgorouki (1847 - 1922) est restée célèbre sous le nom de Katia grâce au roman de la princesse Bibesco (Katia, le démon bleu du Tsar Alexandre) et à ses deux adaptations cinématographiques : celle de Jacques Tourneur (1938) avec Danielle Darrieux et John Loder, puis celle de Robert Siodmak (1959) avec Romy Schneider et Curd Jurgens. Katia, épouse morganatique du Tsar Alexandre II, a été l'une des plus prestigieuses habituées de Valrose.

Lorsqu'elle s'installe définitivement à Nice en 1891, dans la très belle Villa Georges (aujourd'hui détruite) du boulevard Dubouchage, la princesse Dolgorouki s'accompagne de tout un cortège de souvenirs et de nostalgie qui la suivra bien au-delà de la Révolution d'Octobre 1917, puisqu'elle s'éteindra le 15 février 1922 à l'âge de soixante-quinze ans, dernière Tsarine mais sans couronne.

Son idylle avec le Tsar, de trente ans plus âgé qu'elle, avait débuté en 1864 lorsqu'elle n'avait alors que dix-sept ans. Leurs trois enfants n'ont jamais été reconnus comme appartenant à la famille impériale, bien que le décès de l'impératrice Marie Alexandrovna, en 1880, ait permis un mariage morganatique. Mais Katia n'a pas eu le temps d'être couronnée impératrice... 1881 est aussi pour elle l'année d'un naufrage. Celui d'une belle histoire qui s'achève en couleur de deuil, pour cette élégante promeneuse qui arpente les allées de Valrose en se rappelant qu'Alexandre II avait rêvé de se retirer avec elle sur la Côte d'Azur.



Bassin aux Nénuphars – Putti en fonte

Victoria

Cette vieille dame qui se promène en « poneychair » traîné par un âne ? La reine de Grande-Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes.

Durant cinq années, entre mars 1895 et mai 1899, la reine Victoria (1837 - 1901) prend en effet l'habitude de séjourner dans le quartier de Cimiez, Nice « station d'hiver » lui étant fortement recommandée par ses médecins. Elle descend initialement au Grand Hôtel de Cimiez, dans ce quartier excentré que les aristocrates anglais colonisent de plus en plus. La Villa Liserb, toute proche, est d'ailleurs louée par la princesse Béatrix, fille de Victoria. La reine d'Angleterre se plaît suffisamment à Nice pour que les investisseurs de l'époque envisagent rapidement un projet d'envergure : bâtir un palace destiné à accueillir la reine et sa nombreuse suite. Ce sera donc le Regina (1895 - 1897), qui domine magnifiquement la colline de Cimiez et dont le bâtiment d'angle, surmonté de la couronne d'Angleterre, abrite les appartements particuliers de Victoria. L'architecte en est Marcel Biasini (1841 - 1913), maître d'ouvrage de plusieurs villas bourgeoises dont la Villa Les Palmiers (siège actuel des Archives Municipales), le bâtiment du Crédit Lyonnais (15, avenue Jean Médecin) et, bien sûr, la "sortie Cimiez" de Valrose. Cette sortie constitue en fait une entrée spectaculaire vers les sinuosités et les surprises architecturales du Parc, nichées dans une abondante verdure.

Deux ans à peine après le début des travaux, le Regina est en mesure d'accueillir Victoria. Il s'en faut néanmoins de peu que le grandiose édifice de Biasini soit délaissé pour Valrose... La reine Victoria en apprécie les oliviers et les ombrages, au point de faire savoir qu'elle serait prête à louer le Château. C'est la période, entre 1896 et 1899, où Paul Von Derwies et son épouse ne viennent à Valrose qu'en villégiature épisodique et peuvent donc satisfaire un désir si flatteur. Pourtant, à 20 000 F près (de l'époque), la richissime impératrice des Indes se privera de Valrose ! Paul Von Derwies demande 60 000 F pour six semaines, le Trésorier de la reine n'en propose que 40 000 F et finit par opter pour le Regina, « plus économique »... Ce marchandage, qui laisse pensif, ne masque vraisemblablement que des choix pré-établis en faveur du palace, plus approprié à la logistique des services d'ordre. A partir de Cimiez, Victoria fait des visites et en reçoit... L'impératrice Eugénie (veuve de Napoléon III depuis 1873), la jeune reine Wilhelmine des Pays - Bas, le Président Félix Faure, et même un couple qui voyage rarement ensemble, l'empereur François - Joseph et son épouse Elisabeth, plus connue sous le nom de Sissi.

Mais, sous les oliviers de Valrose, la reine Victoria n'a d'autre préoccupation diplomatique que de se faire servir une tasse de Darjeeling...



Paysage aux Iris – Panneau décoratif, cage d'escalier du Petit Château



Grand Salon du Château, actuelle Salle des Actes – Plafond peint par Pierre-Victor Galland (1869)

Simon Ituro Patino

Durant une quinzaine d'années, c'est une autre grande fortune qui règne sur Valrose : celle du « roi de l'étain », Simon Ituro Patino (1860-1947), cinquième fortune mondiale en son temps. Si le baron Paul Von Derwies est un personnage de roman russe, Simon Patino est, lui, un personnage de cinéma hollywoodien.

Métis bolivien, fils de savetier, il gagne laborieusement sa vie comme commis d'épicerie à Cochabamba. Il existe deux versions à propos de sa réussite soudaine. Selon la première version, son patron le somme de récupérer les 195 pesos dont il a fait crédit à un chercheur d'or. Simon part à dos de mulet et retrouve le prospecteur qui, en échange de sa dette, lui cède une concession de mine. L'épicier ne s'en contente pas et prélève les 195 pesos sur les gages du pauvre Patino tout en lui abandonnant la concession. Que révèle-t-elle ? Non pas de l'or mais de l'étain. Sept ans durant, Patino se privera de tout pour acquérir le maximum de concessions et devenir producteur d'étain. Deuxième version : il est employé dans un grand magasin lorsqu'il fournit à un prospecteur d'étain l'équivalent de dix semaines de son salaire en dynamite, mais sans autre succès que de recevoir une concession de terrain perdue sur les hauts plateaux des Andes. Laquelle deviendra le point de départ de son ascension vers la fortune.

Le fait est que Patino doit sa richesse à une main-mise progressive sur la production mondiale d'étain, au point d'être surnommé « le roi de l'étain » dans les années 20. Attiré par les honneurs et la vie mondaine, il devient ambassadeur de Bolivie à Madrid puis à Paris, constitue une brillante collection d'oeuvres d'art, marie l'une de ses filles à un prince de Bourbon, fait bâtir à Cochabamba un château qu'il n'habitera jamais et, accessoirement, achète Valrose en 1920. Parc et château lui conviennent suffisamment pour qu'il décide d'y installer son staff durant trois ans, durant le krach financier de 1930 – auquel il résiste avec brio. Nommé Ambassadeur de Bolivie à Paris, Simon Patino obtient en 1931 l'assentiment de l'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII d'installer sa résidence officielle à Valrose, devenu ainsi temporairement territoire bolivien.

Tout comme les trois financiers russes, il préserve le décor initial, se limitant à rajouter son monogramme dans le grand salon de réception (aujourd'hui « Salle des Actes ») et son nom à l'entrée de la propriété. Les « Années Folles » ne valent à Valrose d'autres folies que celles de soirées « champagne et caviar ».

L'intendance en est confiée à un couple qui saura le préserver avec vigilance : Renée Vidal, secrétaire trilingue et son époux Pierre, formé à l'Ecole des Arts Décoratifs. Epris d'art et de culture, c'est avec une très juste perception du lieu que les Vidal gèrent les intérêts de la propriété, à partir de 1940. Depuis Vichy, la Légation de Bolivie en France certifie en août 1941 que « *le château de Valrose, sis à Cimiez (Nice) appartient à Monsieur Simon I. Patino, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Bolivie en France, et que par conséquent il est placé sous la sauvegarde de la Légation de Bolivie et ne peut être l'objet d'aucune réquisition ni occupation* ». Sauvegarde toute relative puisque l'occupation du domaine a bien lieu, mais sans pillage de valeur ni saccages graves. Si les Allemands et les Italiens prennent brièvement possession des lieux, c'est donc plutôt avec l'heureuse réaction d'en profiter pour organiser quelques fêtes plutôt que de vandaliser un décor si agréable... Valrose, décidément placé sous la bonne étoile du Baron Von Derwies, traverse donc sans dommage les deux guerres mondiales.



Baigneuse d'après Etienne Falconet (1716 – 1791), pierre

A l'issue de longues transactions et procédures, les principaux héritiers Patino, Antenor et Graziella, acceptent en 1957 de céder le domaine pour 250 MF à la Ville de Nice, qui a pour objectif de rétrocéder la propriété à l'Etat afin d'y créer une Faculté des Sciences – ce qui est fait grâce au décret du 23 octobre 1965 portant création de l'Université de Nice.

Belle coïncidence, les châteaux de Trevano (résidence d'été des Von Derwies à Lugano, en Suisse) et de Cochabamba (Bolivie) ont tous deux une finalité universitaire faisant plus ou moins écho à celle de Valrose, mais l'un a moins de chance que l'autre. Le château de Trevano est détruit en 1961 pour faire place à une Ecole Technique, tandis que le château de Cochabamba demeure intact et abrite la Fondation Patino, dont le siège se trouve à Genève.



Ancienne oliveraie, allée actuelle reliant le domaine Valrose à la Cité Universitaire Montebello

Les grandes dates

1866 : le financier russe Paul Von Derwies achète un domaine de 10 ha entre Brancolar et Cimiez au lieu-dit le « Vallon des roses » ou « Vallaurosa » (vallon venté)

1867 - 1870 : construction du Château de Valrose confiée à l'architecte David Grimm assisté d'Antonio Crocci ainsi que d'Albert Béranger pour le Petit Château (siège actuel de l'UFR Sciences) et de Bernardin Maraini pour les fausses ruines. La salle à manger est achevée en 1868. L'adjonction de la salle de concert est confiée au Russe Mikhaïl Makaroff en 1869. L'aménagement du parc est dévolu à Joseph Carlès, assisté de Wladimir Fabrikant. 800 ouvriers travaillent sur le chantier pour un coût de 11 millions de francs or de l'époque. Près de 100 domestiques et jardiniers assurent ensuite l'entretien du domaine

1872 : transformation de la salle de concert en salle de théâtre, avec coulisses et machinerie en bois

1873 (27 décembre) : concert d'inauguration avec la *Symphonie en ut mineur* de Beethoven

1881 : l'architecte niçois Sébastien Marcel Biasini édifie l'entrée monumentale flanquée de tours, côté Cimiez, par laquelle passera fréquemment la reine Victoria lors de ses séjours à Nice

10 mars : réception en l'honneur du Grand-Duc Nicolas

15 juin : Véra, fille du baron Von Derwies, meurt à Bonn

17 juin : le baron succombe à une apoplexie dans le train qui le ramène à Nice. Dès novembre, son fils Serge envisage de vendre la propriété, qui sera délaissée pour le Château de Trevano, près de Lugano

1899 : la banque Von Derwies est déclarée en faillite

1903 : la baronne Véra Titz Von Derwies, âgée de 72 ans, meurt à Valrose

1910 : le fils aîné Paul Von Derwies est sur le point de céder Valrose à la Ville pour 1,6 million

1912 : le domaine est acheté pour 2,5 millions par trois banquiers russes, Alexis Poutiloff, Gregory Lessine et Alexis Ivanoff, qui gardent le décor intact

1920 : Simon Ituro Patino, le « roi de l'étain », ambassadeur de Bolivie à Paris et riche collectionneur, achète le domaine pour 5 millions

1943 – 1945 : le domaine, abandonné dès 1940 par Patino, est occupé par les Allemands

1957 : à la suite du décès de Patino, en 1947, un long procès débouche sur l'achat de Valrose par la Ville de Nice

1965 : le domaine est rétrocédé à l'Etat (Ministère de l'Education Nationale) qui y installe le siège de l'Université de Nice et de la Faculté des Sciences

1991 : le domaine de Valrose (bâtiments anciens, parcs, monuments) est classé Monument Historique par arrêté du 22 juillet 1991. *Il constitue un élément majeur du périmètre de « Nice, la ville de villégiature d'hiver de la Riviera » inscrite au Patrimoine mondial par l'Unesco le 27 juillet 2021.*

Entre 1872 et 1881, Valrose aura accueilli le gotha de toute une époque : famille du Tsar de Russie Alexandre II, altesses royales, divas et virtuoses.



Quelques chiffres...

- * **Superficie du Parc** : 10 hectares 49 ares 58 centiares
- * **Château** : 38 mètres de long et 18 mètres de large
(684 m² sur 3 niveaux surélevés de 40 mètres par rapport au Parc, soit 2 052 m²)
- * **Petit Château** : 23 mètres de long et 10 mètres de large
(230 m² sur 3 niveaux, soit 690 m²)
- * **Salle de Théâtre** : 15 mètres de long et 10 mètres de large, soit 150 m²
(capacité : 250 places assises, 50 musiciens, 10 choristes)
- * **Scène** (actuel Fond de scène) : 17 m de haut, 16 m de long et 10 m de large (160 m²)
- * **Escalier du Théâtre** : 24 marches en marbre d'un seul bloc
- * **Escalier du Château** : 66 marches en marbre d'un seul bloc
- * **Escalier d'honneur du Parc** : 2 volées de 51 marches (102 marches en pierre)
- * **Isba** : 58 m² sur 2 niveaux (116 m²)
- * **Pavillon de l'Intendant** : 14 mètres de long sur 13 mètres de large
(182 m² sur 2 niveaux, soit 364 m²)
- * **Jardin d'Hiver** (détruit) : 24 mètres de long sur 11 mètres de large (264 m²)
- * **Palmarium** (détruit) : 30 mètres de haut sur 9 mètres de diamètre
- * **Serres** (détruites) : une de 28 x 9 m (252 m²) et trois de 18 x 4 m (72 m²)
- * **Volières** (détruites) : deux volières hautes de 10 mètres
- * **Ecuries** (8 boxes) : 31 x 6 m (186 m²)
- * **3 ans de travail** (1868 – 1870) pour **800 ouvriers**
- * **Coût** : **11 millions** de Francs-or
Achat par Simon Patino pour 5 MF en 1920
- * **Fortune** du Baron Von Derwies : **250 millions** de Francs-or
rente journalière de 64 000 Francs- or en 1870



Escalier d'honneur du Théâtre de Valrose

Architecture

Les trois principaux bâtiments classés monuments historiques en 1991 sont :

- * le « Grand Château » ou « Château » situé en surplomb de l'Université (1867 – 1870 ; architectes : David Grimm, Mikhaïl Makaroff et Antonio Crocci ; résidence principale de la famille Von Derwies entre 1871 et 1881 ; siège actuel de la Présidence de Nice)

- * le « Petit Château », situé en contre-bas et sur un talus opposé (1867 – 1870, résidence des hôtes de la famille Von Derwies, siège actuel de la Direction de la Faculté des Sciences ; architectes : David Grimm et Albert Béranger

- * l'Isba (ou « chalet ») : véritable isba, demeure traditionnelle russe en bois, transportée en pièces détachées et remontée sur place, située en arrière et en surplomb du « Petit Château », avec vue sur la mer

- * auxquels s'ajoutent les bâtiments annexes (« Entrée Cimiez », fausses ruines, communs)





Le Château

Il a été conçu dans un esprit indéniablement nordique et dans un style composite conforme aux goûts de l'époque. Massif, bâti en gros blocs de pierre blanche issus des carrières de La Turbie, qui ont parfaitement résisté aux secousses sismiques de 1887, couvert d'une toiture très pentue en ardoise à écailles de poisson et percée de lucarnes très allongées, c'est un château des régions froides implanté au coeur du Sud.

Cette dissociation Nord/Sud se répercute dans l'agencement du parc par rapport au Château : l'escalier monumental dominant les anciens parterres à la française n'est relié au Château que par des sentiers... L'articulation architecturale est notoirement délaissée au profit d'une simple juxtaposition, château germanisant et parc méditerranéen. Négligence dans la conception initiale ? Rajouts mal maîtrisés ? A l'instar des demeures nordiques, le Château est peu ouvert sur l'extérieur et domine le parc au sens littéral du terme, sans ménager d'autre point de vue que celui d'une terrasse sans liaison directe avec l'intérieur du château.

Le style architectural ? On peut parler de néo-gothique anglais mâtiné de Moyen Age français et de Renaissance italienne, dans un esprit germanisant que n'aurait pas renié Louis II de Bavière (la construction de Neuschwanstein a débuté en 1869)... David Grimm, architecte d'origine balte ayant déjà travaillé pour le Baron, n'a eu donc guère de difficultés à répondre aux aspirations de son commanditaire, résolu à faire côtoyer pierre blanche, semblable au tuffeau du Val de Loire, palmiers, cèdres et sapins sous le soleil de Nice.



Façade Nord du Château, vue de la terrasse belvédère

Le style troubadour, hérité de la période romantique, s'adjoint les apports décoratifs fin de siècle (vases, garde-fous, marquises, fontaines, lanternes, porte-lumières en bronze). L'entrée du Château est surmontée d'un spectaculaire arc Tudor percé de trois baies aux arcs trilobés. Au-dessus figure le blason très emblématique du Baron Von Derwies, que l'on retrouve à de nombreuses reprises dans le décor de Valrose : un cœur surmonté d'un heaume ailé, lui-même sommé d'une (bonne !) étoile...

Au premier étage, une vaste enfilade de salons ressuscite les fastes de la Russie Impériale⁷ (Grand Salon, actuelle Salle des Actes ; Petit Salon, actuel Bureau de la Présidente de l'Université de Nice ; Salon de Musique, actuelle salle de réunion).

Au-dessus du Théâtre, les baies orientalisantes se découpant sur le ciel constituent une allusion aux origines géographiques de la fortune Von Derwies : la jonction avec les terres d'Orient par voies de chemin de fer - celles du futur Transsibérien, construit entre 1891 et 1916 pour relier Moscou à Vladivostok.

⁷ « De Nice à Saint-Pétersbourg : la Galerie Serge Von Derwies et le catalogue inédit de la collection Von Derwies » in *La Revue russe*, AFR, Institut d'Etudes Slaves, Paris-Sorbonne, n°37, 2011, pp. 143- 157.



Entrée d'honneur du Théâtre (parvis supérieur) surmontant l'entrée secondaire (parvis inférieur)

Le Petit Château

Bâtiment tout en longueur sans caractère bien particularisé, à l'exception des façades latérales à pignon, il relève plutôt de la simple demeure bourgeoise. Un balcon en fonte ouvragée court le long de la façade principale, coiffée de mansardes elles-mêmes recouvertes d'ardoises en écailles de poisson. Le résultat est assez peu heureux, l'architecte Bérenger ayant dû s'adapter à la reconversion du rez-de-chaussée, initialement destiné à abriter des écuries. Plus réussi, l'effort décoratif porte sur la cage d'escalier et sur le salon d'honneur, dit « Salle Von Derwies » (actuelle salle de réunion du Conseil d'UFR), où les hôtes de marque, cantatrices et virtuoses pour la plupart, pouvaient répéter en toute quiétude.



Vue de la cage d'escalier du Petit Château, avec ses panneaux décoratifs

L'Isba

C'est sans doute l'une des plus rares (sinon la seule...) isba authentique et en parfait état que l'on puisse contempler en France. Depuis l'un des domaines ukrainiens du Baron, près de Kiev, elle a été transportée en pièces détachées par la Volga jusqu'à Odessa, puis par mer. Pièces de bois, ferrures, clous, tout a été remonté avec le soin que l'on devait à cette isba de belle taille, toute en rondins de sapin et en bois ouvragé (volets, plafond, encadrements de portes...). Courant en frises sur les parois extérieures et intérieures, des proverbes en alphabet cyrillique renvoient à la sagesse populaire : « *Bière n'est point nectar, hydromel point ambrosie quand l'amour en douceur les surpasse* »... « *Plus riche, plus content, contente-toi de ce que tu possèdes* », « *Seule la santé est chère* ». Ce très bel exemple d'isba russe possède la particularité d'avoir, non pas un toit de chaume comme c'était l'usage, mais une couverture en ardoise à écailles de poisson.

Une belle allée de palmiers y conduit depuis le « Petit Château », d'où le Baron pouvait engager ses visiteuses à venir visiter ce charmant endroit.



L'Entrée Cimiez

Bien que postérieure à la construction du Château, les deux tours conçues par l'architecte niçois Sébastien-Marcel Biasini en sont néanmoins le rappel : pierre blanche, (en plus petit appareil), hautes lucarnes, toit pentu, balustrades en fonte quadrilobée. Elles ont fait office de prestigieuse conciergerie !

Un escalier dérobé à été aménagé dans la paroi rocheuse, de manière à relier plus rapidement l'avenue Prince de Galles. Biasini a été justement le maître d'œuvre de l'Hôtel Regina, tout proche, destiné à accueillir la Reine Victoria et sa suite. Cette « Entrée Cimiez » concorde avec l'essor de ce quartier, et se prête à l'accueil des visiteurs de prestige, tels que la Reine d'Angleterre, qui aimait à se promener sous les ombrages de Valrose, ou bien encore Raymond Poincaré, Président de la République Française, qui a franchi cette entrée lors de sa venue à Nice, en avril 1912.



Les fausses ruines

Peu éloignées du Château, juchées sur une falaise rocheuse agrémentée d'une cascade et d'une grotte artificielle, elles constituaient l'un de ces buts de promenade chers au Baron et à ses hôtes. L'architecte Maraini, assisté du sculpteur Trabucco pour les bas-reliefs (représentant principalement *Le Char d'Apollon*), a été chargé de s'inspirer des ruines d'un temple romain. Initialement, l'intérieur abritait une pièce carrée éclairée par des vitres jaunes lui donnant « un petit air Dôme des Invalides ».



Vue des fausses ruines, avec la statue du *Valet de chiens* d'après Alfred Jacquemart, en contre-bas

Les communs

Comme tout grand domaine, Valrose possédait des écuries, des remises et des bâtiments destinés à loger intendant et personnel de service. D'une architecture simplifiée mais toujours soignée, dont on peut attribuer les plans à l'architecte tessinois Crocci, ils se situent en prolongement et en contre-bas des fausses ruines (secteur actuel de l'Infirmierie et du Foyer Etudiant).



Cheval, d'après un modèle attribué à Paul Troubetskoï, situé en direction des anciennes écuries

*Le cheval est debout comme un chevalier qui veille, [...]
Regarde d'un œil résigné
Un monde secret, immobile.*

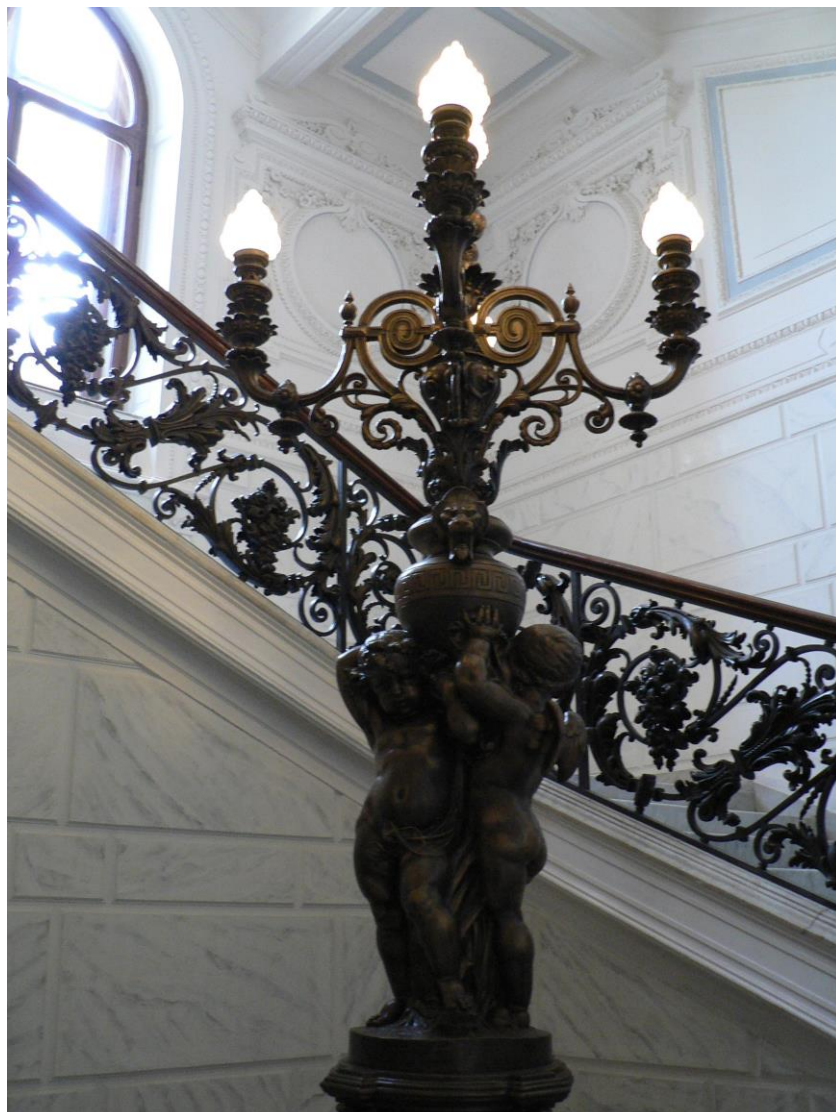
Nicolai Zabolotski, *Visage d'un cheval*, 1926

Décoration intérieure

Si l'extérieur du Château emprunte à un néo Moyen-Age adouci de Renaissance, l'intérieur, quant à lui, fait référence à un XVIIIème siècle rococo mis au goût du Second Empire tardif. L'opulence de l'ornementation (ors, stucs, marbres, lambris, peintures, bronzes) renvoie aux conventions décoratives des grandes demeures de l'aristocratie tandis que des réminiscences néo-classiques tendent à rappeler le décor des salons de Saint-Pétersbourg. Détail typiquement russe : les doubles vitrages (ou plutôt fenêtre doubles) similaires à ceux qui protègent du froid moscovite. Le premier étage, dit « étage noble », a conservé un décor quasiment intact qui a pu être partiellement rénové durant ces dernières années, grâce à une campagne de restauration soutenue par le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

La cage d'escalier du Château

A gauche d'un hall habillé de miroirs, on accède à un escalier de marbre dont la rampe est richement travaillée d'acanthes et de pampres. Balustrade, candélabres, médaillons, plafond orné d'entrelacs et de rosaces, sont une ré-interprétation du style rocaille Louis XV. D'une largeur relativement étroite par rapport aux proportions que laisse supposer l'extérieur du Château, cet escalier conduit aux salons de réception du premier étage.





Plafond du Grand Salon : Erato et Uranie, Muses de la Musique et de l'Astronomie, par Pierre-Victor Galland (1869)

Les salons de réception - La « Salle des Actes »

L'actuelle « Salle des Actes », où se déroulent les Conseils d'Université, correspond à l'ancien Grand Salon. Le « Petit Salon » (actuel bureau de la Présidente) et l'ancien « Salon de Musique » (reconverti en espace de réunion) constituaient une superbe enfilade en façade Sud.

Même s'il possède des éléments communs avec les deux salons contigus (parquet marqueté, stucs blancs et dorés, pilastres corinthiens, vastes miroirs cintrés, trumeaux, portes richement décorées à double battant), le Grand Salon constitue véritablement la pièce maîtresse du Château. A l'égal d'un foyer de théâtre, son plafond s'orne d'une spectaculaire allégorie due à un peintre qui travailla pour l'Hôtel de Ville de Paris, le Palais de Saint-Cloud, le Palais du Prince Narychkine à Moscou : Pierre-Victor Galland (1822 - 1892). Il s'agit ici de « *Erato, muse de la Musique, et Uranie, muse de l'Astronomie* » (1869). La couronne de lauriers brandie par Uranie était (fortuitement !) annonciatrice des lauriers universitaires... Raffinement fortuit, là aussi, la déesse de l'Intelligence était destinée à surplomber les Conseils de l'Université de Nice, tout en brandissant une sphère armillaire, symbole prédestiné pour un Campus Sciences ! Autre symbole qui ne doit par contre rien au hasard : la couronne d'étoiles de Minerve renvoie à la course des astres et à cette fameuse étoile chère au Baron, que l'on remarque sur le phylactère déployé par le chérubin au-dessus d'Erato, accompagnée des mots sybillins : « Un jour »... C'est en peintre précurseur du dessin ornemental de plantes (développé plus tard par Guimard et Horta) que P. V. Galland a mis en relief le rameau d'olivier aux côtés de la lyre d'Erato - l'olivier, symbole antique de la paix, plus prosaïquement rattaché à l'or et à l'amour pendant le Moyen-Age.

Cette allégorie est prolongée à ses deux extrémités par deux médaillons en grisaille représentant le mythe d'Amphitrite et de Poséidon, que l'on retrouve sur les vases entourant le Bassin aux Cygnes. La cheminée en marbre, avec sa lourde ornementation de guirlandes et de chérubins ardemment enlacés, symbolise un décor qui entend concilier opulence notoire et grâce souriante.



Le Petit Salon

Situé en parallèle du Salon de Musique et à la suite du Grand Salon, le Petit Salon est orné de la répétition du même profil de femme en médaillon, soit une douzaine de fois... Par une décoration soignée où l'on retrouve guirlandes, chérubins, symboles musicaux (tel un violon dans l'écoinçon du plafond), cheminée à cariatides et trumeaux, tout concourt à faire de ce salon un cadre lumineux et raffiné – qui est celui du Bureau présidentiel de l'Université. La fameuse étoile du Baron y serait-elle absente ? Non : elle apparaît dans les motifs géométriques du parquet.



L'ancien Salon de Musique ou Salon bleu

Finement décoré de stucs et de dorures, le « Salon bleu » - ainsi dénommé par référence à ses anciens canapés à dominante bleue - comporte à l'Est une partie en exèdre percée de trois baies cintrées. Le plafond en rotonde est superbement orné de médaillons avec des chérubins musiciens en haut relief. Malgré le caractère profane d'une telle décoration, cette partie du salon a pu remplir occasionnellement les fonctions de chapelle, mais il semble beaucoup plus probable que cela ait été le cas à l'étage inférieur.



Le Bureau - Salon fumoir

En prolongement du Petit Salon et donc à l'extrémité sud-ouest de cette enfilade se trouve l'ancien Bureau du Baron Von Derwies (bureau actuel du secrétariat de la Présidence d'Université), ayant également servi de salon fumoir. Il conserve un imposant décor de boiseries, avec cheminée et cariatides en bois, lambris, plafond à caissons. Le « D » de Derwies surmonte la baie ouverte sur le soleil couchant et le rivage maritime, au loin. Les cariatides en bois évoquent d'ailleurs des figures de proue, telles que pouvait les apprécier un homme qui avait beaucoup voyagé pour arriver à bon port... De lourdes appliques subsistent de part et d'autre de la cheminée, constituant un ensemble particulièrement caractéristique avec un lustre dont la restauration a révélé tout le luxe : oxydé au point d'être confondu avec de la fonte, il s'est révélé être en argent !



De source orale : voici plusieurs dizaines d'années, un éminent professeur de chimie eut l'occasion de recevoir à Valrose un petit-fils du Baron Paul Georgevitch Von Derwies, curieux de revoir un lieu profondément lié à ses souvenirs de famille. Il confia que son grand-père avait fait venir à Nice un wagon scellé rempli de lingots d'or et d'argent, pour financer travaux et objets d'art...

La Salle à Manger

Contiguë au Grand Salon, l'ancienne Salle à manger (datée 1868) est habillée de lambris en bois foncé complétés par des stucs en trompe-l'oeil, de manière à surprendre les invités par la transition entre une pièce plutôt sombre, donnant l'apparence d'être toute en boiseries, et les brillants salons d'apparat. Deux grands paysages décorent toujours les murs : *Le Château d'Ostie* et une *Vue avec plan d'eau*, signés de Robert Krans, un peintre russe d'origine allemande.

Afin de ne pas être incommodé par les odeurs et l'agitation des cuisines, le Baron avait fait installer celles-ci, non pas au rez-de-chaussée ou au sous-sol, comme il est d'usage, mais dans les combles. Le service ne perdait néanmoins rien en rapidité, grâce à un système de wagonnets sur rails aboutissant au monte-plats... Les portes ornées de motifs de gibier donnent accès à ce qui fut le vestibule d'entrée du théâtre.





Robert Krause (1813 – 1885) : Castello di Ostia, et Paysage (1869), huiles sur toile ornant la salle à manger

Menu de gala à Valrose

Potage à la Bagration

Essence de consommé à la Royale

Petites croustades à la Marie-Louise

Côtelettes de Saumon à l'Impériale

Filets de veau à la Montmorency

Suprêmes de Bartavelle à la Maréchale

Chaud-froid de homard en Bellevue

Punch à la Régence

Poulardes de Bresse soufflées, flanquées de bécasse

Asperges en branche, sauce mousseline

Siciliennes en timbale

Moscovites glacées

Desserts variés

C'était le jeudi 10 mars 1881, pour un dîner organisé en l'honneur de Nicolas Nicolaievitch, frère d'Alexandre II, accompagné de ses deux fils, Pierre et Nicolas, parmi soixante convives, dont la Princesse Galitzine, le Général Carrey de Bellemare, le Duc de Pomar, Lady Caithness, Victorien Sardou... L'orchestre interpréta plusieurs morceaux au rythme enlevé : l'Ouverture de *Roussian et Ludmilla* (Glinka), le *Cortège de Bacchus* (Léo Delibes), l'Ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini), un *Moment musical* (Schubert), le Sextuor de *Lucia di Lamermoor* (Donizetti), un quatuor du *Rigoletto* de Verdi⁸.

⁸ *La Vie Mondaine*, 13 mars 1881



Paysage - Panneau peint décorant la cage d'escalier du Petit Château



Le Théâtre

La salle de Concert, reconvertie en salle de Théâtre deux ans après son achèvement, pouvait accueillir 300 à 400 spectateurs. Sa reconversion en salle de cours, avec estrade et faux plafond, puis en salle de conférences et de colloques, ne doit pas faire oublier qu'elle était destinée à satisfaire les mélomanes les plus exigeants - dont le Baron Von Derwies en premier lieu.

Il existe deux accès principaux au Théâtre : par la cour du Château et le couloir débouchant sur la salle elle-même (entrée actuelle, datée 1869), mais surtout par la grande porte extérieure située sur le parvis supérieur, en prolongement de la terrasse panoramique (face à la Bibliothèque Universitaire). Il s'agissait à l'origine d'une véritable entrée d'honneur, avec tapis rouge et laquais habillés à la mode Louis XV. Malgré ses petites dimensions, le vestibule du Théâtre constitue une véritable pièce d'apparat par sa luxueuse ornementation stuquée, annonciatrice d'une salle de Théâtre propre à susciter l'admiration. A l'égal d'un prologue d'opéra, il donne la tonalité d'ensemble : vastes miroirs, double porte monumentale ornées notamment de la symbolique propre au Baron Von Derwies (étoile, coeur, heaume ailé), surmontée d'un cygne aux ailes déployées (le cygne de Lohengrin plus que celui de Lédä) , plafond orné d'un vaste médaillon représentant la muse Erato jouant de la harpe près d'un chérubin, dans des tons pastels rose, bleu et crème similaires à ceux du plafond de la loge du Baron. L'escalier majestueux a vu descendre tout le gotha d'une époque, grands-ducs et princesses ; le spectacle commençait donc entre ces portes lorsque l'on annonçait d'une voix solennelle : « Son Altesse... ».



Au bas du très large escalier de marbre, les portraits en médaillon d'albâtre des architectes Grimm et Makharov font les honneurs d'une salle de concert reconvertie en salle d'opéra dès 1873. Cet espace rectangulaire de 200 m² alliait l'intimité d'une salle privée aux qualités acoustiques et techniques d'une véritable salle de spectacle. Les machineries en bois et les cintres à décor comptaient parmi les plus perfectionnés de l'époque et constituent aujourd'hui encore un exemple d'autant plus rarissime que l'ensemble est demeuré dans l'état d'origine⁹. La cage de scène ou « Fond de scène » fut restaurée pour être reconvertie en espace d'exposition.



⁹ « Valrose : un Théâtre côté cour, côté parc » in *Revue d'Histoire du Théâtre*, Société d'Histoire du Théâtre, BNF, Paris, N° 236, 2007 – IV, pp. 324 – 336.



A l'exemple de l'Opéra de Bayreuth, l'orchestre de 35 à 50 exécutants pouvait éventuellement prendre place dans une fosse aménagée sous la scène. L'unique loge, accessible depuis l'extérieur, était réservée aux Von Derwies. Cette loge, dont le plafond s'arrondit en coupole, a conservé son décor peint d'époque, divisé en panneaux initialement tendus de velours bleu. Les préférences musicales du Baron sont clairement symbolisées par les deux visages en médaillon situés sous la loge : Rossini et Beethoven... Des visages féminins moins reconnaissables, mais que l'on peut probablement attribuer à des cantatrices alors célèbres, ornent également les parois. Un décor de stucs, avec chérubins, instruments de musique et volatiles, rompt la monotonie des murs, percés de larges baies aux vitres dépolies et sérigraphiées.

De source orale...

C'était un grand honneur pour les jeunes musiciens niçois que d'être exceptionnellement conviés à rejoindre l'orchestre de Valrose en tant que suppléants. Ils n'étaient pas rémunérés mais un repas les attendait après le concert... et une pièce d'or était déposée sous chaque serviette de table.



Le Théâtre et son fond de scène vus depuis le grand escalier

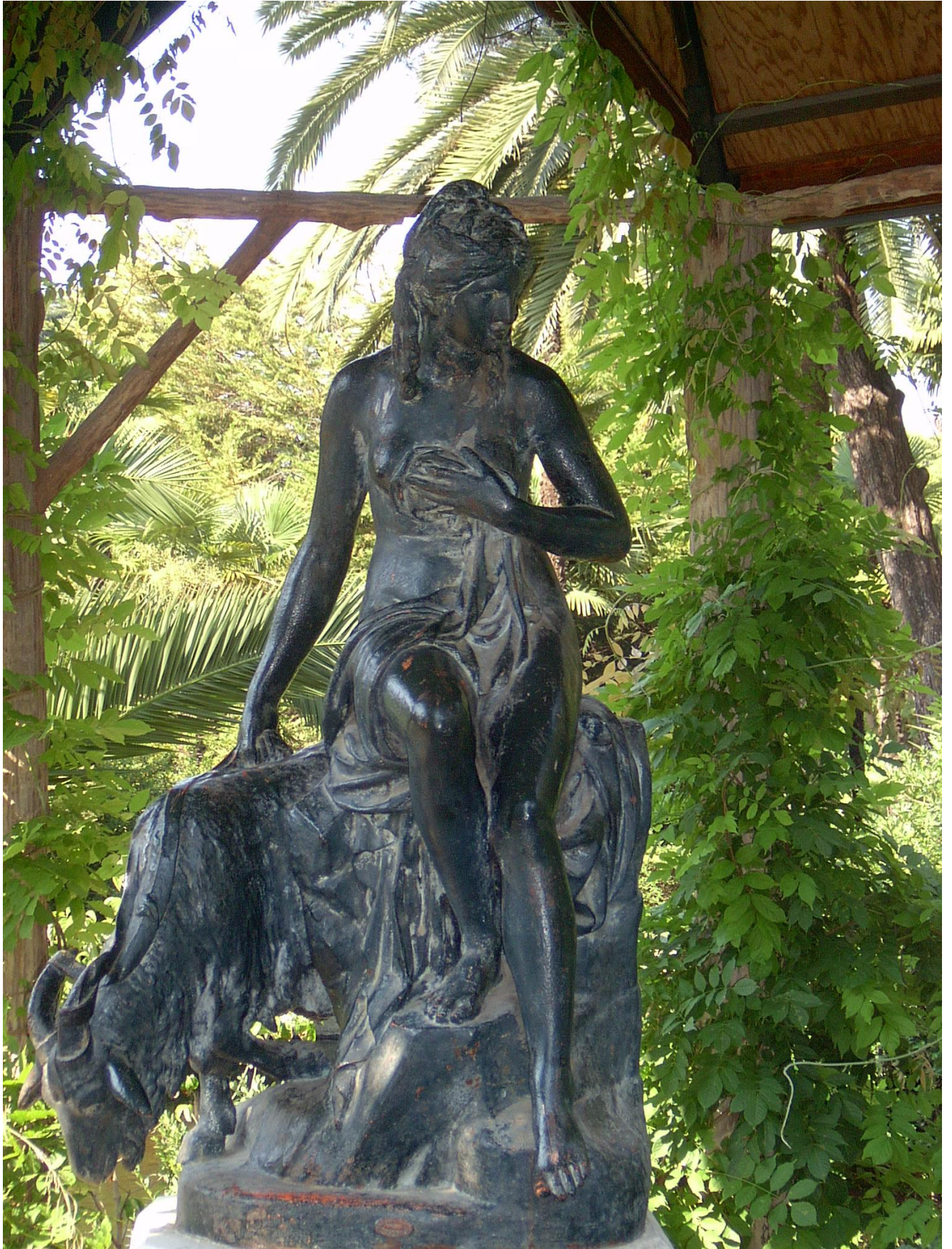
Le Petit Château

Avec ses panneaux peints de paysages et de bouquets, ses vastes miroirs en trumeaux encadrés de pilastres et ses chérubins en haut-relief placés dans les écoinçons du plafond, la cage d'escalier possède un caractère très décoratif annonciateur de la « Belle Epoque »... On ne peut s'empêcher de penser qu'une telle cage d'escalier, relevée d'une balustrade à larges volutes, a été prévue pour que des élégantes se mirent complaisamment avant de rejoindre leurs appartements attitrés. On sait notamment que « la » Dumbar-Schultz, ravissante prima donna de l'époque, a passé toute une saison à Valrose et figurait parmi les principaux légataires du Baron.

A l'étage, seule la « Salle Von Derwies » (devenue salle des conseils d'UFR) conserve son décor mural d'origine. Les lambris de bois néo-renaissance, la cheminée, la double porte à balustres témoignent à la fois d'un travail très soigné d'ébénisterie et d'une recherche d'acoustique, propice aux vocalises.



Chérubin ornant le plafond de la cage d'escalier du Petit Château



Mélissa et Amalthée, d'après Pierre Julien (1731 – 1804), fonte

Statuaire

Le parc de Valrose était initialement agencé en une succession de jardins à la française, à l'anglaise, à l'italienne, avec des espaces réservés aux plantes odorantes, exotiques, etc., auxquels s'ajoutaient palmeraie et oliveraie. La promenade dans ces « jardins d'Eden » se devait d'être enrichie d'agréments esthétiques : statues, fausses ruines dans le goût romantique... A la création paysagiste de Joseph Carlès s'est donc rajouté un apport ornemental avec plusieurs statues en pierre dont les originaux se trouvent à Versailles et au Louvre, et qui renvoient pour certaines au répertoire conventionnel de la mythologie antique. Ces statues sont venues compléter un ensemble statuaire en fonte issu des fonderies d'art du Val d'Osne (Haute-Marne, reprises par la suite sous la marque GHM) qui ont essaimé dans le monde entier en fournissant fontaines, candélabres et mobilier urbain.

On rencontre ainsi au bas du grand escalier, qui dominait les parterres à la française, les reproductions de :

- * *Marie-Adélaïde de Savoie en Diane, avec son chien*, d'après Antoine Coysevox (1640-1720)

- * *Marie Leczinska en Junon, accompagnée d'un chérubin* d'après Guillaume Coustou l'Ancien (1677-1746)

- * *Louis XV en Jupiter* d'après Nicolas Coustou (1658 – 1733)

- * *L'Empereur Commode*, réplique signée de V.F. Cavaroc

- * quatre *Lions de Némée* en fonte, dues au maître fondeur parisien J. J. Ducel. Ils font référence au lion que tua Hercule en Argolide.

Sous le kiosque au bord du grand bassin (surnommé « Le Lac »), on trouve :

- * *La chèvre Amalthée et la nymphe Mélissa*, d'après le modèle de Pierre Julien (1731 – 1804)

Amalthée est la chèvre qui nourrit Jupiter. L'une de ses cornes devint la corne d'abondance. Mélissa, prêtresse de Déméter, déesse de la terre cultivée, périt lapidée par ses voisines, à qui elle refusait de révéler les secrets de son initiation. De son cadavre, Déméter fit naître un essaim d'abeilles. C'est également la chèvre Amalthée, penchée sur une ruche, qui surmonte l'entrée actuelle du Théâtre. Vue de la cour du Château et à contre-jour, Amalthée évoque surtout le bouc du sabbat satanique... peut-être pour surprendre les invités du Baron, les soirs de pleine lune !

- * Non loin l'ancienne Cave à Vins consacrée à Bacchus, un *Valet de chiens*, d'après Alfred Jacquemart (1824 – 1896), tend l'oreille...





Valet de chiens, d'après Alfred Jacquemart (1824 – 1896), fonte



La chèvre Amalthée, en surplomb de la cour d'honneur du Château



Au pied de l'escalier à double volée menant au Château, un groupe sculpté dans une niche, et signé du turinois Giovanni-Battista Trabucco (1844 – 1910), représente *Serge et Véra Von Derwies enfants* (1869). Au caractère descriptif de la scène – deux enfants de la haute société observent des oisillons extraits d'un nid – s'ajoute l'habileté de la facture, qui fait de ce groupe l'une des meilleures réussites de Valrose. Un *Buste de Serge Von Derwies*, également dû à Trabucco, est conservé sur un palier d'escalier des anciennes loges d'artistes (locaux administratifs mitoyens du Théâtre).





Serge et Véra Von Derwies enfants (1869) par Giovanni-Battista Trabucco (1844 – 1910), marbre

Proche de l'oliveraie (au niveau actuel de la Bibliothèque Universitaire), une *Baigneuse* d'après Etienne Falconet (1716 – 1791) occupe le centre d'un petit bassin circulaire.

En se dirigeant vers le « Petit Château », au niveau inférieur du parc, on aperçoit sous les ombrages un *Cheval* en fonte, quasiment grandeur nature, inspiré d'un modèle attribué au Prince Paul Troubetzkoï (1866 –1938), émule de Rodin. Il est régulièrement repeint au gré de la fantaisie des étudiants, qui l'ont adopté pour leurs photos souvenirs.



A proximité des bâtiments de Chimie, deux sculptures modernes (datant de l'inauguration de l'Université, en vertu du 1% dédié à la commande publique) représentent respectivement *Le Génie ailé de la Chimie tenant un réseau de molécules* et *La Réaction de fonte des métaux* placés au centre d'incandescence des fours solaires par De Crozals.



De gauche à droite : *Le Génie ailé de la Chimie tenant un réseau de molécules* et *La Réaction de fonte des métaux* placés au centre d'incandescence des fours solaires, par De Crozals, béton ; *Organisation et élaboration des cellules végétales*, par Hans Hedberg, céramique ; Mosaïque par Jullien Cot-Dezande, ca. 1970



A l'entrée du parc (côté parking extérieur, en prolongement du pavillon d'accueil), on remarque un *Chien* sur son piédestal... qui peut être considéré de prime abord comme un chien aboyant à l'arrivée des visiteurs. Ambiguïté visuelle plus ou moins délibérée car, en contournant la statue, on s'aperçoit qu'il s'agit groupe sculpté très proche de la statuaire funéraire par son format et sa conception : le chien secouriste hurle à la mort car une fillette en capuche gît allongée dans la neige, sa pile de cahiers à proximité. Ce groupe est signé d'un statuaire parisien établi 10, rue de la Paix : Victor-Félix Cavaroc.

Du côté opposé de l'allée centrale, le Bassin au Cygne et le Bassin aux Nénuphars agrémentent les pelouses.





Deux grands bassins ornés de sculptures en fonte agrémentent le Parc :

- le premier, dans l'axe d'une ancienne pergola, est au centre d'un quadrilatère formé par quatre vases Médicis en pierre richement sculptée, à anses en cornes de bélier. Un *Cygne entouré de cinq Néréides* (nymphes peuplant les mers et que l'on peut apparenter aux sirènes) constitue le sujet principal. On peut logiquement rattacher ce cygne au mythe de Lédä, quand on sait que celle-ci se transforma en poisson puis en oie sauvage pour échapper aux poursuites amoureuses de Zeus, lequel se métamorphosa en cygne pour arriver à ses fins... De leur union naquirent Castor et Pollux, qui sont notamment les dieux de l'hospitalité. Les vases Médicis sont ornés de frises renvoyant à des modèles de vases antiques. Ces frises illustrent les amours d'Amphitrite et de Poséidon, dieu de la mer qui règne aussi sur les eaux douces et sur les

Néréides. En fait d'eau douce, un semblant de bassin surmonté d'un curieux motif stylisé, inspiré par les chapiteaux à fleurs de lotus, était abrité dans une niche profonde, au-dessous de la pergola ;

- le second bassin, ou *Bassin aux Nénuphars*, se situe exactement dans l'axe du Château et s'orne conventionnellement de cinq chérubins.

Ces sujets mythologiques (cygne de Lédæ, Poséidon et Amphitrite, Castor et Pollux) se retrouvent par ailleurs dans la décoration peinte et stucquée du Château, ce qui établit tout un subtil jeu de renvois entre l'ornementation intérieure et extérieure de Valrose.

Dans un souci manifeste de jeu de perspectives, on retrouve plusieurs vases en fonte géants couronnant la toiture du Théâtre (et l'initiale « D » de Derwies), en façade Nord comme en façade Sud. Sur cette dernière s'inscrit une superposition complexe : vase en pierre dans une niche cantonnée de deux colonnettes, surmonté d'une étoile et de l'initiale « D », eux-mêmes surmontés d'une statue de nymphe en fonte (*L'Eté* et *Le Printemps* d'après Eugène Lequesne) s'encadrant dans une baie orientalisante et sommée d'un vase en fonte.



Allégorie de l'Eté d'après Eugène Lequesne (1815 – 1887), fonte, façade sud du Théâtre



PARC BOTANIQUE

« ... je te raconterai les plus beaux jardins que j'ai vus ».

[André Gide, *Les Nourritures terrestres*, 1897]

Les nombreux oiseaux qui peuplent le Parc ne s'y trompent pas : en plein coeur urbain d'une agglomération de 350 000 habitants, Valrose constitue une véritable étape écologique. Les chercheurs du Laboratoire d'Environnement végétal terrestre de l'Université y ont répertorié 167 espèces arbustives et plusieurs centaines d'espèces herbacées.

En 1866, les dix hectares de « Vallon des Roses » achetés par le Baron Von Derwies sont alors plantés d'oliviers, de vignes et d'orangers. Quelques beaux oliviers sont préservés mais les vignes laissent place à un riche agencement paysager.

Le Parc est en effet la résultante d'une savante articulation de plusieurs jardins, destinés à surprendre le regard tout en conciliant la juxtaposition des espèces et des essences. Palmeraie, jardins à la française et à l'anglaise, roseraie, plantations exotiques et forestières... L'éclectisme de la fin du XIXème siècle règne sur Valrose et en fait un Parc « daté », contemporain de celui des Buttes-Chaumont à Paris.

Le goût pour une végétation sombre et touffue prédomine, mais avec une triple propension : classicisme avec les réminiscences versaillaises des parterres, vases, bassins, statues et volées d'escaliers symétriques ; exotisme orientalisant avec le kiosque émergeant des plantes grasses et des palmiers ; romantisme avec les fausses ruines surgissant de la verdure, les sentiers ombragés et les points de vue choisis. Cette alliance réussie des trois styles est due à Joseph Carlès, également maître d'oeuvre des Jardins du Casino de Monte-Carlo.

De 1869 à 1913, Carlès est régisseur de Valrose, assisté de Waldimir Fabrikant (qui lui succèdera) et d'une centaine de jardiniers... Il ne fallait probablement rien de moins pour veiller sur un gazon nécessitant 7 000 kg de graines par an ! Pour rassembler les plus belles espèces méditerranéennes, Carlès se rend à Bordighera, Florence, Gênes et commande des plantes exotiques en Afrique, dont certaines sont destinées au jardin d'hiver, constamment chauffé à 21 °. Les roses ? Carlès en plante « partout, de toutes les espèces connues, certains rosiers atteignent dix mètres de hauteur » ! OEillets, héliotropes, glycines, marguerites, camélias côtoient, entre autres, eucalyptus, magnolias, palmiers, agaves, citronniers, cerisiers, orangers, micocouliers, cèdres et sapins... Avec sa massive silhouette nordique, le Château se détache donc sur une végétation dense et persistante, où le pin noir d'Autriche voisine avec le cèdre de l'Atlas et le palmier des Canaries. Raffinement extrême du Baron, qui a choisi une étoile pour emblème, le Château est bâti dans l'axe de l'étoile de Vénus, qui est non seulement la déesse de l'Amour et de la Beauté, mais aussi la déesse italique des Jardins...

Si l'aspect des jardins se modifie sensiblement à la suite de la période d'abandon des années 1940 - 1960 et de la transformation du parc privé en campus universitaire, un effort de préservation est cependant maintenu. Dès l'installation de l'Université de Nice, en 1965, une opération de réhabilitation est menée par deux botanistes, Melle Bulard et M. Allier, sous l'égide de M. Pierre Baptiste, architecte. Débroussaillage, restructuration, plantation d'essences nouvelles ont lieu durant deux ans. Trente ans plus tard, une nouvelle opération de réhabilitation est proposée par M. Allier, alors Directeur du Laboratoire d'Environnement végétal terrestre et auteur d'une plaquette illustrée sur *Les arbres du Parc Valrose* (1996). L'objectif est déjà d'enrayer l'appauvrissement ou disparition des espèces rares ainsi que la prolifération des espèces banales. Objectif toujours d'actualité pour un parc classé Monument Historique et dont le patrimoine botanique, au même titre que le patrimoine architectural, requiert des soins constants et d'importants investissements.

Malgré quelques vicissitudes, la végétation de Valrose demeure néanmoins l'une des plus variées des parcs de toute la Côte d'Azur et regroupe harmonieusement les apports méditerranéens, tout comme ceux d'Europe centrale et orientale (venus même de Sibérie avec la *Bergenia crassifolia*). Parmi les spécimens les plus remarquables, on peut citer :

- un exceptionnel *Yucca australis* à l'Ouest du Château (sous la fenêtre de l'ancien Bureau du Baron)
 - un *Cyca revoluta* de très grande taille près du Bâtiment de Chimie
 - un superbe *Ginkgo biloba* femelle en contre-bas du Château, au spectaculaire feuillage doré en automne
 - un cyprès du *Tassili*, espèce rarissime et en voie de disparition, près du Petit Château
- Plus accessoires mais très décoratifs en période de floraison :
- une somptueuse glycine en contre-bas du Château
 - deux beaux rosiers anciens qui subsistaient encore en 2005 : côté Ouest du Château (en arrière du Yucca) et à gauche de l'escalier d'accès à la terrasse
 - un *Jacaranda ovalifolia* à l'abondante floraison mauve (près du Bâtiment TP de Chimie).



Allée de palmiers et d'acanthes menant au Petit Château et à l'Isba

Liste des principaux arbres du Parc Valrose (cités d'après l'ouvrage de Claude Allier) :

- 1 - *Ginkgo biloba* (ginkgo, dit arbre aux 40 écus, au somptueux feuillage automnal doré - originaire de Chine)
- 2 - *Cycas revoluta* (originaire du Japon, exemplaire de taille exceptionnelle près du bâtiment de Chimie)
- 3 - *Araucaria bidwillii* (originaire d'Amérique du Sud, surnommé « désespoir des singes »)
- 4 - *Pinus canariensis* (Pin des Canaries)
- 5 - *Pinus halepensis* (Pin d'Alep)
- 6 - *Pinus laricio* / Pin noir d'Autriche / Pin de Corse
- 7 - *Pinus pinea* (pin pignon, pin parasol, originaire de Crète)
- 8 - *Cedrus libani* (cèdre du Liban) / Cèdre de l'Atlas / de l'Himalaya / de Chypre
- 9 - *Abies pinsapo* (sapin d'Espagne)
- 10 - *Cupressus sempervirens* (cyprès) / cyprès de Lambert / du Portugal / cyprès du Tassili (très rare)
- 11 - *Taxus baccata* (if)
- 12 - *Magnolia grandiflora* (dédié à Magnol, Dr du Jardin Botanique de Montpellier)
- 13 - *Cocculus laurifolius* (originaire d'Inde)
- 14 - *Laurus baccata* (laurier noble ou laurier sauce)
- 15 - *Persea indica* (avocatier)
- 16 - *Quercus ilex* (chêne vert)
- 17 - *Quercus pubescens* (chêne pubescent, chêne blanc, rouvre)
- 18 - *Ostrya carpinifolia* (charme houblon)
- 19 - *Corylus avellana* (noisetier, coudrier)
- 20 - *Betula verrucosa* (bouleau verruqueux)
- 21 - *Casuarina equisetifolia* (filao, originaire d'Australie)
- 22 - *Celtis australis* (micocoulier)
- 23 - *Ceratonia siliqua* (caroubier)
- 24 - *Robinia pseudacacia* (robinier, appelé improprement « acacia », carouge)
- 25 - *Cercis silicestrum* (arbre de Judée, aux fleurs lilas intense ; Judas se pendit à cet arbre, dit-on)
- 26 - *Albizzia julibrissin* (acacia de Constantinople, arbre de soie) et *Albizzia lophanta* (originaire d'Australie, introduit en 1803)
- 27 - *Wistaria sinensis* (glycine, très prisée en Chine et au Japon)
- 28 - *Acacia dealbata* (mimosa des fleuristes) et *Acacia retinoides* (mimosa résineux)
- 29 - *Prunus cerasifera pissardii* (prunier Myrobolan)
- 30 - *Prunus laurocerasus* (laurier-cerise)
- 31 - *Sorbus domestica* (sorbier-cormier)
- 32 - *Eryobotrya japonica* (néflier du Japon)
- 33 - *Acer oblongum* (érable à feuilles oblongues)
- 34 - *Eucalyptus globulus* (eucalyptus)
- 35 - *Brachychiton populneum* (peuplier d'Australie)
- 36 - *Olea europaea* (olivier)
- 37 - *Fraxinus ornus* (frêne à fleurs)
- 38 - *Platanus acerifolia* (platane)
- 39 - *Aesculus hippocastanum* (marronnier d'Inde)
- 40 - *Ailantus glandulosa* (verniss du Japon)
- 41 - *Ficus carica* (figuier)
- 42 - *Yucca australis* (yucca, originaire d'Amérique centrale)
- 43 - *Phoenix canariensis* (palmier des Canaries)

44 - *Phoenix dactylifera* (palmier dattier)

45 - *Trachycarpus excelsa* (palmier originaire d'Asie centrale)

46 - *Washingtonia filifera* (palmier dédié à Georges Washington, originaire d'Amérique du Nord)

47 - *Chamaerops humilis* (palmier éventail)



LE PASSE MUSICAL

A la fois mélomane et compositeur de musique, le Baron Von Derwies a eu les moyens de constituer un véritable orchestre et d'organiser des représentations dignes des meilleures salles d'opéra, entre 1875 et 1881. Principale trace du passé musical de Valrose : le Théâtre jouxtant le Château et reconverti épisodiquement en salle de cours ou en salle d'examens avant d'être adapté en salle de conférences.

En revenant du restaurant universitaire ou en faisant une pause-cigarette hors de la BU, les étudiants font face à un bâtiment un peu orientalisant et faisant corps avec le Château. Cette grande porte cintrée à double vantail faisant face à la bibliothèque universitaire a été, dans les années 1880, l'entrée d'honneur d'une salle d'opéra parmi les plus réputées de France, si l'on en croit les chroniqueurs de l'époque.

Bâtitteur de château plus ou moins néo-gothique, amateur de musique et de concert écouté en solitaire, le Baron Von Derwies a poussé les affinités avec Louis II de Bavière jusqu'à contacter Richard Wagner... Et c'est d'après les conseils de Wagner qu'il a recruté Joseph Hasselmans pour diriger un orchestre de 35 à 50 musiciens pouvant être installés dans une fosse, d'après le modèle de l'Opéra de Bayreuth. Peu enclin à partager ses plaisirs musicaux, le Baron Von Derwies répartit ses représentations. Tantôt il y assiste seul, tantôt son épouse est chargée de recevoir les invités lors de concerts à finalité caritative, tantôt il se fait l'hôte de soirées fastueuses laissant un souvenir ébloui... Il organise ainsi en 1879 la première représentation en France de l'Opéra de Glinka : *Une vie pour le Tsar*. Il fait appel aux costumiers de l'Opéra de Paris et invite les plus grands artistes lyriques de l'époque : Adelina Patti (« La Patti » comme on a dit « La Callas »), Tiberini, Jules Petit, Joseph Joachim. Il engage de manière attitrée « La Dumbar-Schultz » et en fera l'une de ses légataires. Cantatrices et chanteurs renommés sont hébergés dans le « Petit Château siège actuel de l'UFR Sciences et faisant face au « Grand Château », siège de la Présidence d'Université. Musicien lui-même, le Baron intègre parfois certaines de ses compositions¹⁰ aux programmes proposés, telles que *La Contessa di Lascaris*.

En mars 1881, le Grand-Duc Nicolas, frère du Tsar Alexandre II, est de passage à Nice. Von Derwies le convie à Valrose pour y fêter son anniversaire, lors d'une soirée réunissant tout le gotha russe de la Riviera. Illuminations et feux de Bengale couronnent cette splendide soirée de printemps qui sera le point culminant des fastes musicaux de Valrose.

Le 13 mars 1881, le Tsar Alexandre II est tué lors d'un attentat terroriste. C'est un requiem qui retentit alors dans la salle d'opéra. Le 15 juin de la même année, la fille du Baron, Véra, s'éteint en Allemagne à l'âge de seize ans, à la suite d'une chute de cheval. Deux jours plus tard, une nouvelle funèbre parvient à Nice : au retour des funérailles, le Baron a été terrassé par une attaque d'apoplexie. Les portes du Théâtre de Valrose se referment dès lors sur le souvenir d'un très brillant passé musical. Par la suite, des festivités sont épisodiquement programmées dans le Théâtre ou dans le Parc et des membres des Ballets Russes viennent en apprécier tous les charmes. Dans l'un de ses romans, Gaston Leroux, y transpose un avatar de Mata-Hari. Le 21 mai 1916, alors qu'il venait pour une représentation d'*Aïda*, le ténor Mérina défraie la chronique en succombant à une attaque.

¹⁰ La plupart de ces compositions sont tombées dans l'oubli et l'anonymat, sauf de rares exceptions. Cf. *Valrose*, 2006, pages 249-251.



Erato, muse de la Musique par Pierre-Victor Galland, 1869 – Plafond du Grand Salon (détail)

Au cours des « Années Folles », le milliardaire bolivien Simon Patino relance les réceptions mondaines mais n'organise aucun concert pouvant rivaliser avec ceux du « Baron musicien ».

De nos jours, le Campus Valrose renoue certains soirs avec les traditions musicales de Valrose. C'est ainsi qu'ont lieu parfois des récitals du Chœur Universitaire, ou des concerts organisés en partenariat avec l'Opéra de Nice et la Ville de Cannes.



Soubassement de la loge du Baron Von Derwies

Chronologie sommaire¹¹ de la vie musicale de 1872 à 1881

- 1872 : formation d'un orchestre de 35 musiciens sous la direction de Haselmans, ex-directeur du Conservatoire de Strasbourg
- 11 février 1873 : programmation de la *Symphonie en ut mineur* de Beethoven
- 27 décembre 1873 : concert au bénéfice des Petites Sœurs des Pauvres (extraits d'œuvres de Meyerbeer, Mendelssohn, Oberthur, Bach, Gounod, Weber, Boccherini)
- 28 janvier 1874 : programmation du *Songe d'une nuit d'été*, de l'Ouverture de *Guillaume Tell*, une *Valse* de Strauss, la *Jota Aragonesa* de Glinka
- 2 mars 1874 : concert de bienfaisance au profit des affamés de Samara
- 30 novembre 1874 : programmation de la 5^{ème} *Symphonie* de Beethoven, extraits d'œuvres de Liszt et Weber
- 1878 : agrandissement de la salle de concert de manière à pouvoir y interpréter des opéras

¹¹ D'après G. Favre et F. Gaziello

- 22 novembre 1878 : matinée musicale (*Schiller-March* de Meyerbeer, Ouverture de *Tannhauser* de Wagner, extraits de la 7^{ème} *Symphonie* de Beethoven, de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, 2^{ème} *Polonaise* de Liszt)
- 29 novembre 1878 : matinée musicale (*Marche de la Reine de Saba* de Gounod, Ouverture du *Freischütz* de Weber, *La Jeunesse d'Hercule* de Saint-Saëns, *Le Mouvement perpétuel* de Paganini)
- 6 décembre 1878 : concert avec *Marche* de Trevano, *Requiem romain* de Bruch, *Rêverie* de Schumann, *Karaminskaia* de Glinka
- 26 décembre 1878 : inauguration solennelle de la salle d'opéra avec *Philémon et Baucis* et l'acte I du *Faust* de Gounod
- 5 janvier 1879 : première en France de *La Vie pour le Tsar* de Glinka (Sabinin et Wania sont respectivement interprétés par Nicolas Von Derwies, frère du Baron, et Dunbar Schultze)
- 18 janvier 1879 : soirée lyrique avec *Lucie de Lamermoor* et *Philémon et Baucis*. La cantatrice autrichienne Dunbar Schultze, mezzo-soprano, est engagée pour la saison
- 12 mars 1879 : concert avec la 5^{ème} *Symphonie* de Beethoven
- 18 mars 1879 : programmation de *Un Ballo in Maschera* de Verdi
- 28 mars 1879 : dernière séance au profit des inondés de Hongrie avec Dunbar Schultze
- 3 avril 1879 : soirée d'opéra - Extraits de *La Contessa di Lascaris*, opéra de Paul Von Derwies interprété par Dunbar Schultze ("mélancolique chant d'oiseau dans une nuit de mai" écrit R. d'Arènes)
- 19 avril 1879 : programmation de *Lalla Roukh* de Félicien David et de *L'Hymne russe* de Lwoff (en l'honneur d'Alexandre II qui vient d'échapper à un attentat) ; Serge Von Derwies interprète le *Concerto pour piano* de Mendelssohn
- 7 novembre 1879 : Von Derwies ramène son orchestre de Trevano
- 30 décembre 1879 : concert sous la direction de Muller Berghaus (*Ouverture* de Rienzi, *Symphonie* de Mozart, *Chant religieux* de Mendelssohn, *Rhapsodie hongroise* de Liszt)
- 30 janvier 1880 : soirée lyrique (extraits du *Guillaume Tell* de Rossini)
- 27 février 1880 : retour de Dunbar Schultz, qui interprète des extraits de *Djamileh* et des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet
- 5 mars 1880 : représentation de *Dolorès* de l'Italien Anteri - Manzocchi
- 10 avril 1880 : deuxième représentation au profit des aveugles de Russie
- 1^{er} juin 1880 : concert sous la direction de Muller Berghaus (ouverture de *Tanhauser*, *Largo de Haendel*, *Tarentelle* de Paul Von Derwies)
- 11 juin 1880 : départ de Von Derwies, avec orchestre et troupe d'opéra, pour Trevano jusqu'en novembre. Le chef d'orchestre Müller-Berghaus est remplacé par Hans Sitt (qui deviendra par la suite professeur au Conservatoire de Leipzig)
- 27 décembre 1880 : concert avec le pianiste Serge Planté et le violoncelliste Servais (ouverture d'*Eléonore*, *Concerto* de Haydn, *Romances* de Glinka)
- 18 janvier : représentation du *Rigoletto* de Verdi
- 21 janvier : récital avec deux pièces inédites de Paul Von Derwies (*Tarentelle* et *Andante Religioso*) ; un extrait de *Rosamunde* de Schubert ; l'ouverture de *Geneviève* de Schumann ; la 4^{ème} *Symphonie* de Beethoven
- 28 janvier 1881 : récital (partition inédite du Baron *Les Regrets*, *Le Dernier Sommeil de la Vierge* de Massenet, la *Symphonie en ré majeur* du Danois E. Lassen)
- 30 janvier 1881 : concert avec *Les Cloches du Soir*, *Printemps d'amour* et *Tarentelle* de Paul Von Derwies ; l'ouverture de *La Vie pour le Tsar* et *Kamarinskaia* de Glinka ; tableaux vivants interprétés par Serge et Véra Von Derwies, d'après Pouchkine et Gogol
- 4 mars 1881 : matinée d'orchestre avec Ambroise Thomas (ouverture de *Mignon*)
- 6 mars 1881 : récital (*Lucia di Lamermoor* de Donizetti, *Roma* de Bizet)
- 8 mars 1881 : soirée de gala en présence du Grand-Duc Nicolas et de son fils Pierre (reprise de *La Vie pour le Tsar* de Glinka)

- 29 mars 1881 : matinée musicale en hommage au Tsar Alexandre II, assassiné le 13 mars (*Marche funèbre* de Paul Von Derwies, *Largo* de Haendel, Choral et Fugue de Bach, ouverture de *La Vie pour le Tsar*, *Stabat Mater* de Rossini)
- 5 avril 1881 : concert (*Grande Polonaise* de Chopin par Serge Von Derwies, *Tarentelle* de Raff)
- 8 avril 1881: concert (*Symphonie en sol mineur* de Mozart, *Marche hongroise* de Schubert, *Songe d'une Nuit d'Eté* de Mendelssohn, *Scherzo* de Paul Von Derwies)
- 19 juin 1881 : service funèbre en l'église russe à la mémoire du Baron Von Derwies et de sa fille Véra



L'Empereur Commode - pierre, ateliers Cavaroc



Détail de la façade Nord du Château : baie de style Tudor surmontée du blason des Von Derwies



PERENNITE

Valrose, lieu inspiré et lieu d'inspiration ? Par son allure romantique, sa photogénie, ses aspects scéniques, Valrose se prête à l'inspiration des peintres, aquarellistes, photographes, poètes, romanciers, musiciens, cinéastes... mais qu'en est-il advenu ?

Iconographie

Aucun tableau des années 1860 - 1940 représentant Valrose n'a jusqu'à présent été localisé. Quelques rares archives familiales subsistent en Russie, dont un ensemble de photographies prises par Nina, la première épouse de Paul Pavlovitch, fils cadet du Baron. Seules traces visuelles conservées en France : des cartes postales anciennes, dont quelques-unes sont répertoriées dans les très intéressants ouvrages de Didier Gayraud, *Demeures d'Azur* et *Belles Demeures en Riviera*, et surtout un exceptionnel album photographique¹² dû à Jean Gilletta, dédié en 1913 au Président de la République Raymond Poincaré à l'occasion de sa visite à Nice.

Quelques plans, élévations et croquis du Château ont été transmis aux archives départementales des Alpes-Maritimes via les services techniques de l'UNS et le Service Départemental d'Architecture. Ils ont été rejoints récemment par un don privé d'archives datant de la période Patino, où figurent quelques photographies datant de l'occupation allemande.

¹² Conservé à la BNF – Publié par D. Laredo, *Jean Gilletta : Valrose, 1913*, Institut d'Etudes Niçoises, 2006.

Si les portraits des Baronnes Von Derwies figurent en bonne place au Musée Masséna et au Musée des Beaux-Arts de Nice, grâce au legs de Paule Von Derwies en 1943, le visage du Baron n'est connu, quant à lui, que par des photographies reproduites dans des articles de presse (dossiers de la Bibliothèque du Chevalier de Cessole).

Les catalogues de vente de la Collection Serge Von Derwies, publiés en 1904 et 1906 par la fameuse Galerie Georges Petit de Paris (Bibliothèque Forney), comportent des reproductions de tableaux dont certains ont orné les murs du château. Ils sont signés de petits maîtres qui eurent un vif succès à leur époque, tels que Rosa Bonheur, Diaz de la Peña, Emile Troyon.

Parmi les chroniqueurs et historiens locaux, Georges Favre a laissé un ouvrage détaillé s'appuyant sur une abondante compilation d'articles de presse : *Un haut-lieu musical niçois au XIXème siècle : La Villa Valrose, 1870 - 1881* (1977). La monographie de Paul Castela et Michel Steve, *Le Château de Valrose* (1986) fut la première du genre. Elle a été complétée par une excellente synthèse de Luc Thévenon, dans un chapitre où il est notamment question du Château de Trevano (*Les Folies de Nice*, Serre, 1999) – puis par plusieurs parutions et analyses inédites dont un historique en ligne¹³, avec bibliographie commentée, fut l'étape pionnière.



¹³ <http://portail.unice.fr/jahia/page1627.html> et <http://valrose.eu/5.html>

Fortune littéraire

De son séjour à Nice entre 1900 et 1906, Jean Lorrain (1855 - 1906) a retiré une inspiration ambivalente, qui transparait dans ses nouvelles et romans évoquant la Riviera déliquescente de la Belle Epoque (*L'Ecole des vieilles femmes*, *Le Poison de la Riviera*) :

« A part cela le pays est divin ; il le serait peut-être moins sans cela »...

Par un curieux jeu de pseudonymes, on retrouve les noms de Lorrain et de Valrose accolés dans plusieurs oeuvres littéraires et pièces de théâtre des années 1920 - 1930, co-signées : Jacques Le Lorrain et Eglantine de Valrose... Mais la postérité n'en a rien retenu !



Paysage avec perspective - papier peint, cage d'escalier du Petit Château

Plus prestigieuse est l'évocation précise de Valrose dans le roman très célèbre de Maria May Alcott (1832 - 1881) : *Les Quatre filles du Docteur March* (*Little Women*, 1869), qui demeure un classique de la littérature pour la jeunesse après avoir connu un pic de renommée dans les années 1950, grâce à des adaptations cinématographiques. Dans une action située vers 1865, deux personnages s'arrêtent sur la terrasse belvédère :

« Valrose méritait bien son nom car sous ce climat de perpétuel été les roses fleurissaient partout. Elles grimpaient à la grande arche, se glissaient entre les barreaux de l'immense porte

pour souhaiter aux passants un bonjour embaumé, elles bordaient l'avenue et serpentaient entre les citronniers et les palmiers légers jusqu'à la villa au sommet de la colline. Tous les recoins ombrés, où des bancs invitaient au repos, étaient des havres fleuris, chaque grotte fraîche avait sa nymphe de marbre souriant parmi les fleurs et chaque fontaine reflétait des roses cramoisies, blanches ou rose pâle, penchées comme pour sourire de leur propre beauté. Des roses recouvraient les murs de la maison, drapaient les corniches, grimpaient aux colonnes et débordaient des balustres de la large terrasse d'où l'on contemplait la Méditerranée ensoleillée et la blanche cité sur ses bords.

- C'est un véritable paradis de lune de miel, n'est-ce pas ? As-tu jamais vu tant de roses ? demanda Amy en s'arrêtant sur la terrasse... ».

Henri Bordeaux (1870 - 1960), romancier célèbre de l'entre-deux guerres, a laissé une évocation plus générale dans *Le Calvaire de Cimiez* (1937) mais qui s'appliquerait aisément au Parc de Valrose :

« C'était une matinée ineffable sur la colline de Cimiez... Les fleurs chantaient comme des oiseaux, le chant des oiseaux fleurissait dans le jardin ».

Plus récemment, la romancière Susie Morgenstern, née en 1945 dans le New - Jersey et mariée à un mathématicien, a profité des agréments du Parc en habitant une villa située à proximité de la sortie Cimiez. Elle est l'auteur de best-sellers pour la jeunesse (tels que *Le Vampire du CDI*, 1997).

Une autre romancière à succès l'a précédée en profitant des frondaisons de Valorise ; il s'agit de Mathilde Monnier, dite Thyde Monnier (1887 -1967), écrivain, poète et peintre de culture provençale, auteur de *La Saga des Desmichels*, famille paysanne de Provence, dont fait partie *Nans le Berger* (adapté pour la télévision dans les années 1970). Cette amie de Jean Giono a laissé son nom à un Prix de la Société des Gens de Lettres.





Chérubin porte-lumière à l'entrée du château

Filmographie

La photogénie du Château et du Parc sous la belle lumière de la Côte d'Azur ne peut qu'attirer les cinéastes à la recherche de décors naturels... C'est, non pas un film en costumes comme on pourrait s'y attendre, mais une comédie de mœurs contemporaine qui a été tournée à Valrose en 1998 : *Bimboland* d'Ariel Zeitoun, avec Gérard Depardieu, Judith Godrèche, Sophie Forte, Aure Atika (pour les besoins d'une thèse, une ethnologue infiltre un groupe de « Bimbos », amazones urbaines aux mœurs tapageuses, et s'identifie à elles).

Mais tout promeneur qui découvre Valrose pour la première fois pense à autre chose qu'à la tribu « Bimbos », s'il a lu *Le Tour d'Ecrou* (1898) d'Henri James. Il ne peut que rester dubitatif, d'abord face au Lac, ensuite face au groupe sculpté de Serge et Véra Von Derwies enfants - et musiciens :

« Nous étions au bord du Lac et, comme nous avions récemment commencé l'étude de la géographie, ce lac était la mer d'Azov [...]. Les vieux arbres, les plantations serrées, dispensaient une ombre agréable et étendue [...]. Nous vivions dans un nuage de musique, d'affection, de réussites et de représentations privées. Les deux enfants avaient un sens musical aigu [...] ».

Henri James serait-il venu à Valrose ? Rien ne l'atteste. Pourtant, Valrose est le décor idéal du *Tour d'Ecrou*. Et si aucune adaptation filmée n'y a encore été tournée, elle reste à faire...

En 2010, le réalisateur Jean-Louis Guillerrou eut la bonne idée de transposer, le temps de quelques scènes, les personnages de Louis II de Bavière (interprété par Stéphane Bern) et de Richard Wagner (alias Jean-François Balmer) dans le décor d'époque du Théâtre de Valrose. En 2020 et 2021, ce sont des séries policières Netflix and Co qui ont utilisé le site dans sa version contemporaine.



Manifestations culturelles

Depuis ces dernières années, l'Université Nice Sophia Antipolis a renoué occasionnellement avec le passé musical de Valrose en organisant des concerts et récitals en partenariat avec l'Opéra de Nice, l'Orchestre philharmonique de Cannes et le Choeur Universitaire. Ces spectacles, offerts périodiquement aux étudiants et personnels de l'Université, sont l'occasion de ressusciter la belle acoustique du Théâtre et les soirées en plein-air au pied du Château.

Ayant fait l'objet d'une vaste rénovation, le fond de scène du Théâtre permet de mettre en valeur non seulement une rare et superbe infrastructure en bois, mais aussi un beau volume d'exposition polyvalent. En valorisant la musique et les arts à Valrose, l'Université pérennise une vocation culturelle initiée par le Baron Von Derwies.

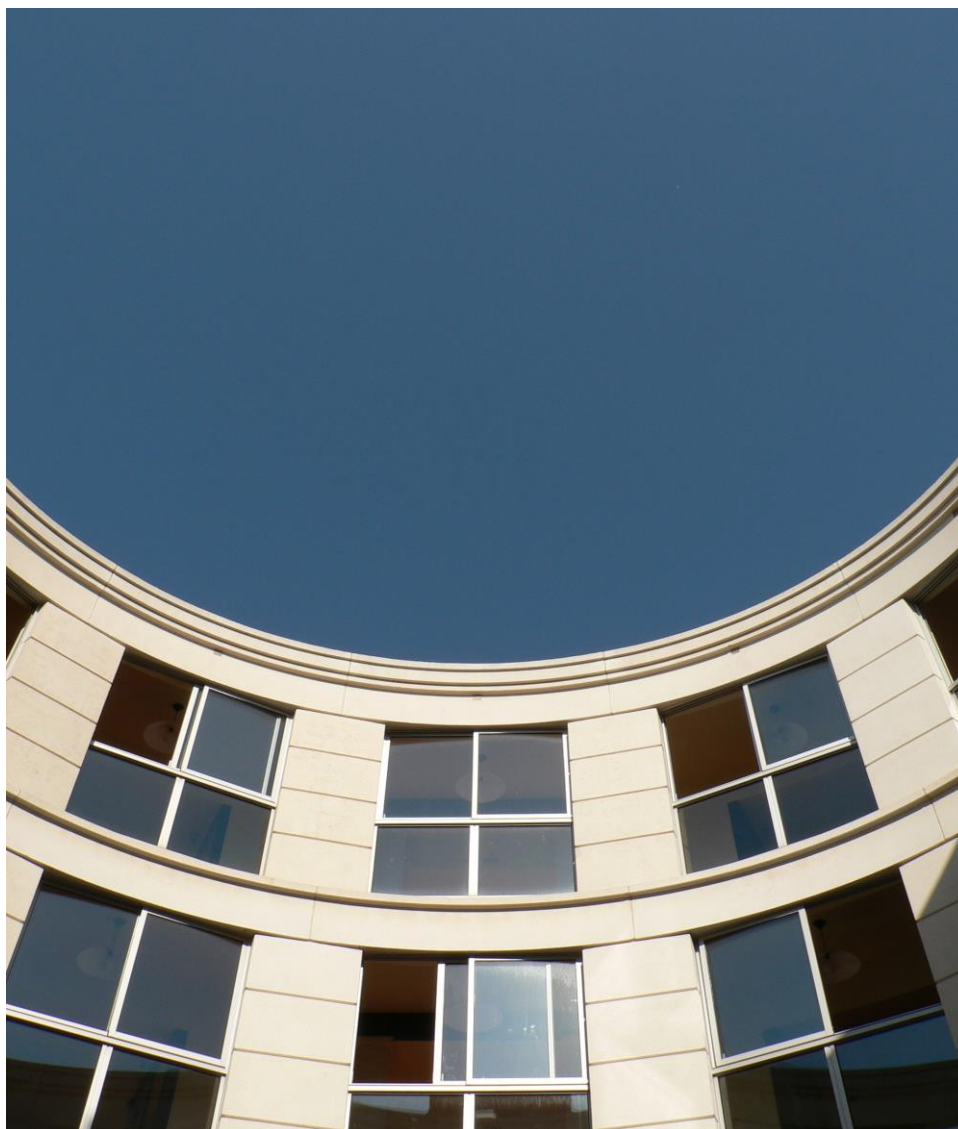


Erato, muse de la Musique, détail du plafond du Grand Salon, par Pierre-Victor Galland (1869)

Du XIXème au XXIème siècle

Depuis sa construction jusqu'en 1881, pendant onze années, Valrose a symbolisé un accomplissement : somptueuse demeure dans un parc de rêve, propriétaire fortuné, mécène et musicien coulant des jours heureux entre ses trois enfants, la musique, les chants et les sourires des divas, entre nuits étoilées et ciel bleu. « Ici, je crois au soleil, comme la plante y croît » aurait pu dire le Baron Von Derwies, à l'instar d'un autre promeneur inspiré par la Côte d'Azur - Nietzsche. Goût du pittoresque anecdotique et de l'artifice, avec création de grottes, ruines et rochers ? Esthétisme ostentatoire et peu exigeant avec juxtaposition des styles, floraison d'une statuaire presque uniquement composée de répliques ? Valrose appartient bien à son époque fin de siècle et constitue, par ses proportions, son parc et ses dépendances, un très rare exemple de « Château en ville ».

Aujourd'hui, Valrose continue de s'affirmer comme un campus dédié à la recherche scientifique de très haut niveau et à l'enseignement, à la fois siège de l'Université Côte d'Azur et du campus Sciences, mais également lieu témoin d'une histoire aux facettes multiples, intensément évocatrices. Il constitue l'un des éléments majeurs de l'inscription du périmètre de *Nice, la ville de villégiature d'hiver de la Riviera* inscrite au Patrimoine mondial par l'Unesco le 27 juillet 2021.



Vue intérieure du Bâtiment Dieudonné – Laboratoire de Mathématiques



*« ...Tu voulais la gloire, tu l'as.
Etre amoureux ? Tu l'as été.
Tout ce que la vie peut donner,
Tu l'as eu. Bon. Mais le bonheur l'as-tu connu ?
- Tais-toi. »*

Pouchkine, *Nouvelle Scène de Faust avec Méphistophélès*, 1825



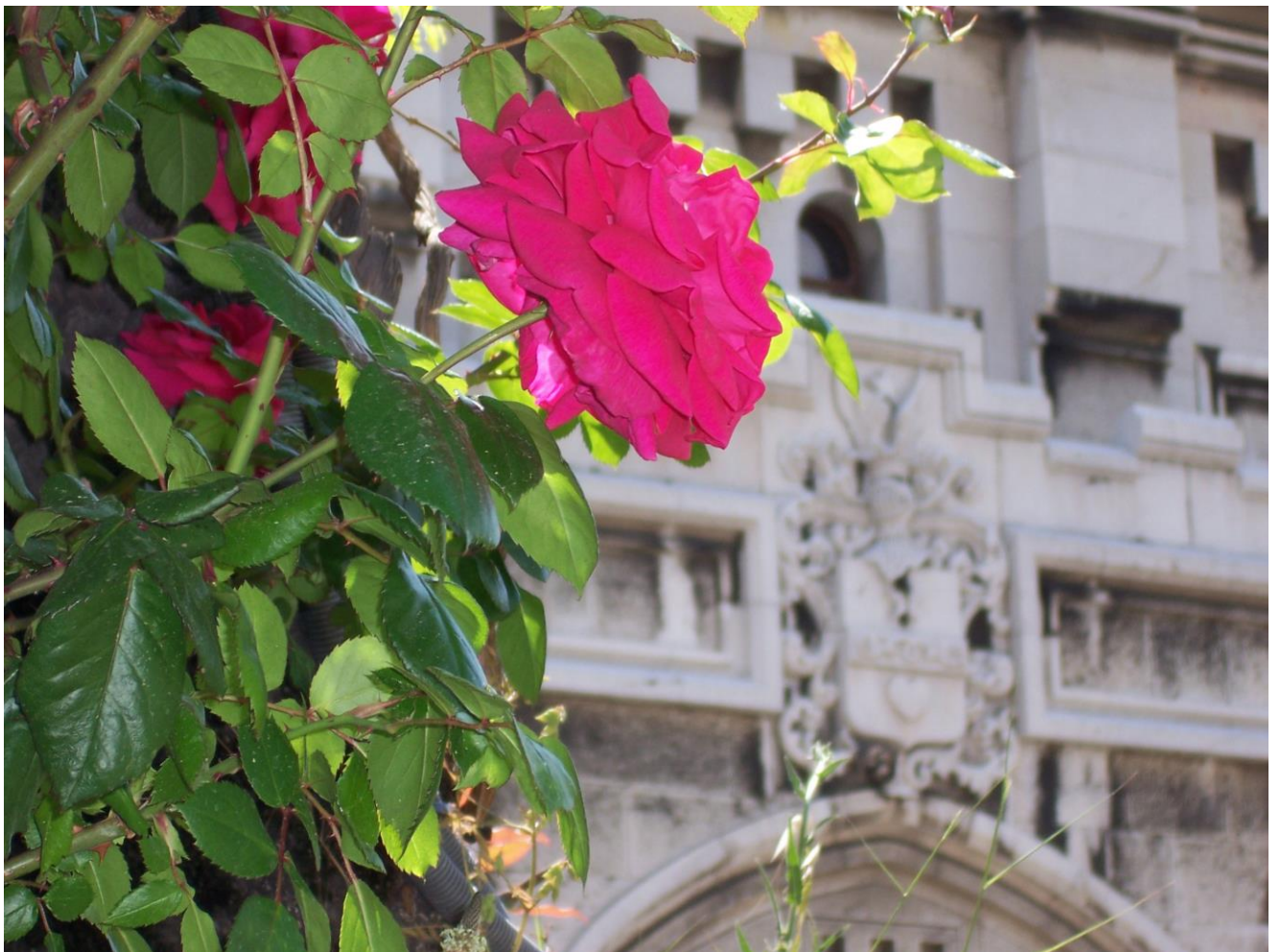
Valrose, 1881

Les grilles du Parc sont scellées par la mort du Baron.

Plusieurs dizaines d'années plus tard, Serge contempera la propriété de l'extérieur, avant de retourner à vélo vers Cannes. La banqueroute et la révolution russe auront eu raison de la fortune Von Derwies. Autant en emporte les roses.

Valrose, aujourd'hui

Remise en mémoire et hommage à tous ceux qui ont contribué à ce que notre présent soit l'héritier d'un passé d'exception.





Heures bleues et ondées de parfums : ce sont des effluves de bonheur calme et de beauté silencieuse que venait chercher ici cette « Nice society » où de vrais tsars côtoyaient de fausses princesses, et où les artistes eux-mêmes avaient envie de poser leurs rêves.

La richesse se sentait utile, à embellir telle parcelle ou telle avenue. Les fastes des cours d'Europe avaient accosté en Baie des Anges.

Valrose reste un témoignage exceptionnel de ce que fut Nice entre le Second Empire et les Années Folles : « la ville des rois et la reine des villes ». Dédié depuis 1965 à l'enseignement et à la recherche de haut niveau, siège d'Université Côte d'Azur et du Campus Sciences, Valrose compte parmi les Campus les plus remarquables au niveau international et s'insère dans le périmètre de *Nice, la ville de la villégiature d'hiver de Riviera* inscrite par l'Unesco au Patrimoine mondial.



ISBN 978-2-9534322-6-8

20 €